

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE BEAU NUMERO
de 32 pages et huit fiches encartées :

Pour la défense des enfants réfugiés d'Espagne, pour
accueillir l'Ecole Freinet d'Espagne fuyant l'invasion,
assurez le succès de notre deuxième grande

SOUSCRIPTION NATIONALE DE L'ECOLE FREINET

C. FREINET : Une nouvelle orientation pédagogique du théâtre pour enfants.....	193
BERTOIX : Compte rendu du C.A. de Moulins....	199
A. et R. FAURE : Préparez-vous à assister au Congrès de Grenoble.....	200
GUET : Pour illustrer nos fiches.....	202
CHARBONNIER : Fiches pour Cours Complément.....	204
HUSSON : Pour un répertoire B.T.....	207
GAUTHIER : Pour le folklore.....	207
LALLEMAND : Fichier de grammaire.....	207
C. F. et PAGES : La Radio à l'Ecole.....	209
LALLEMAND (Ch.-Inf.) : Activité du Groupe.....	212
PLATZ : Un margeur pour la presse.....	213
DAGE : Fichier de Calcul C.E.P.....	215
DIDELOT : Activités dirigées au C. C.....	215
Compte rendu de la Commission du Dictionnaire à Paris	216
Revue et Livres - Revue étrangère.....	222

1^{er} FÉVRIER
- 1939 -

9

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Pour l'Ecole Freinet

Pour les Enfants d'Espagne

Assurez le succès de notre deuxième Grande Souscription Nationale

Jamais nos devoirs n'avaient été si urgents; jamais nos charges présentes et en perspectives n'avaient été aussi lourdes.

Le 29, un télégramme du Perthus nous annonce que notre Ecole Freinet de Barcelone, fuyant l'invasion, arrive à la frontière et nous demande qu'on aille les chercher.

Cinq minutes après, notre vaillant Frédéric, combattant des Brigades, partait à Perpignan.

Hélas! après quarante-huit heures, on n'a pas encore retrouvé, dans cette cohue désespérée, ceux à qui nous aurions voulu nous intéresser plus spécialement, parce qu'ils sont un morceau de notre vie et de notre effort, parce que nous connaissions leurs noms, parce que de petits amis les attendaient et se préparaient à coucher à deux dans leur lit pour faire de la place aux pauvres malheureux, à se priver d'une partie de leur repas pour les soigner et les réchauffer.

Les retrouverons-nous? Pourrions-nous faire revivre, dans une certaine mesure ici même cette Ecole Freinet de Barcelone, qui était comme un bastion d'espoir et un point d'appui pour l'élan à venir... après la victoire.

Du moins, ces enfants sont en France et nous savons qu'ils rencontreront partout des camarades compatissants et dévoués pour les faire vivre et les sauver.

Demain, qu'ils soient de l'Ecole Freinet ou non, des masses d'enfants vont arriver. Nous les accueillerons en allant jusqu'aux extrêmes sacrifices, puis nous les placerons chez les dizaines et les dizaines de camarades qui, aux environs, ont enfin compris tout leur devoir d'humanité... Et d'autres encore viendront, espérons-le, arrachés à la misère et à la promiscuité.

Il faut des fonds, il faut du linge, il faut des couvertures. Rien n'est jamais superflu à l'Ecole Freinet. Tout sera utilisé au mieux, vous le savez.

Alors, camarades, un effort encore! C'est notre avenir, c'est toute la pédagogie qui dépend de l'évolution sociale et politique de l'heure présente. Toute action en faveur de notre victoire pèse aujourd'hui dans la balance de l'histoire.

Offrez des lots.

Vendez des billets.

Si vous en avez reçu, redemandez-en.

Si vous n'en avez pas reçu, demandez-en.

(Premier prix: un appareil de T.S.F. — Plusieurs centaines de lots très importants utiles à l'Ecole).

Le tirage sera, cette année, mieux conçu, et assurera un lot par série de 50 billets.

E. et C. FREINET.

Abonnez-vous

Reabonnez-vous immédiatement!

L'Educateur prolétarien, un an	40 »
Etranger (pays à demi tarif)	54 »
Etranger (pays à plein tarif)	68 »
La Gerbe, tous les dimanches, un an	20 »
Etranger (pays à demi tarif)	28 »
Etranger (pays à plein tarif)	34 »

AJOUTEZ A VOS VERSEMENTS
LES SOUSCRIPTIONS POUR

Collection de 10 brochures Bibliothèque de Travail	20 »
---	------

2^e série de 10 brochures d'Education

Nouvelle Populaire	10 »
Fiches carton de cette année, livraison mensuelle	15 »
Fiches carton de l'an dernier	8 »
Pour l'étranger, majoration de 50 %	

*

COOPERATIVE de L'ENSEIGNEMENT LAIC
Vence (Alpes-Marit.) — C.C. Marseille 115.03

*

Pour les adhésions à la Coopérative, faire les versements au trésorier: Jean MAYET, institut., Terjat (Allier). C.C.P. Clermont-Ferrand 255.52

Une nouvelle orientation pédagogique du théâtre pour enfants

Les découvertes psychologiques et pédagogiques que nous a values notre technique sont en train d'influencer et de renouveler non seulement l'enseignement de la rédaction et de la lecture, du calcul, de la géographie et de l'histoire, mais toute la vie enfantine, scolaire et post-scolaire.

La pratique du théâtre, plus que toute autre, doit en bénéficier.



Omnibus à vapeur

Photo extraite de notre brochure B.T. à paraître prochainement :

« Les débuts de l'automobile »

L'enfant et le peuple aiment le théâtre. La floraison du théâtre au Moyen Age, l'amour du peuple pour le cirque, en sont une preuve certaine. Pour l'enfant, le jeu favori est la représentation : que sont toutes les dinettes des petites filles, les jeux de papa et maman des enfants sinon des scènes caractéristiques dont l'attrait reste supérieur à toutes les inventions ludiques et mercantiles des hommes.

Comme pour tant d'autres dispositions natives des enfants, la pédagogie traditionnelle n'a malheureusement pas su, ou pas voulu, exploiter ce penchant. Le jeu, le théâtre, ce n'est pas sérieux. Il faut des « devoirs » et des « leçons » sans lesquels il ne saurait y avoir formation et éducation.

Et c'est à peine si, de loin en loin, quelque éducateur original et hardi osait produire sur la scène quelques enfants longuement dressés à mimer une scène conçue, écrite, préparée par des adultes.

Il y a à peine quelques lustres, le théâtre populaire d'enfants n'existait pas en France.

Comme il arrive souvent dans d'autres domaines, c'est la nécessité qui a lancé les éducateurs dans cette voie. L'initiative des Coopératives Scolaires, que nous avons saluée il y a quinze ans comme une des formes françaises de l'éducation nouvelle populaire, a poussé concurremment maîtres et enfants à la recherche de revenus normaux ou extraordinaires pour la réalisation de leurs projets communs.

La fête scolaire est apparue alors comme le plus sûr moyen d'enrichir la Coopérative Scolaire tout en créant autour de l'école une atmosphère de bienveillante sympathie.

La pratique des fêtes s'est presque généralisée aujourd'hui. La réalisation de nos disques C.E.L. de chant, de rythmique et de danse, en permettant des réussites là même où l'éducateur ne se sentait ni moyens ni aptitudes a contribué largement à cette généralisation.

Le problème du théâtre d'enfants ne s'en pose qu'avec plus d'acuité. La question qui se présente à tous les éducateurs est en effet toujours la même : que faire jouer à nos enfants ; comment leur faire apprendre leur rôle, comment les costumer ; comment les mettre dans les meilleures dispositions scéniques pour que la fête soit un succès.

Ce souci général explique la floraison de saynètes pour enfants qui envahit les journaux pédagogiques à certaines époques et la parution de nombreuses revues spécialisées donnant les pièces à succès.

Comme pour toute la technique traditionnelle, nous crions : casse-cou ! la voie du succès n'est pas dans cette direction faussement enfantine, scolastique, stéréotypée. La voie du succès passe par le chemin de l'intérêt ; elle sera fonction de l'expression spontanée et fonctionnelle des enfants. Le théâtre scolaire sera le vrai théâtre des enfants, ou il ne sera pas.



Au début de l'année scolaire, vous examinez attentivement les spécimens : vous choisissez les manuels scolaires et vous offrez ensuite aux enfants ceux que vous croyez réunir le maximum de qualités pédagogiques et techniques. Premier intérêt de curiosité... Puis atonie de l'effort non motivé exigé pour apprendre ces leçons et faire ces devoirs.

Vous procédez de même quand vous voulez faire une fête. Vous examinez les diverses pièces qui vous sont proposées par les revues. Vous en retenir une que vous expliquez aux enfants. Le premier accès de curiosité vite passé, que de déceptions, que d'énervement pour obliger les petits acteurs à étudier leur rôle, à se mettre dans la peau du personnage, à oser affronter le public. Heureusement les costumes, l'activité, le jeu scénique contribuent à faire oublier aux enfants, en partie du moins, l'ennui et les difficultés de « l'étude » exigée.

Quelle somme de patience et de confiance il faut aux éducateurs pour enseigner les enfants selon la méthode traditionnelle ! Les éducateurs seuls le savent. Préparer une fête et une pièce de théâtre selon le mode traditionnel exige une dose de persévérance et d'ingéniosité encore plus grande. Et tant que l'éducateur devra, pour y parvenir user à ce point et son temps et ses nerfs, le théâtre ne restera qu'un accident dans la vie de l'école ; il ne faut ni espérer ni souhaiter qu'il s'intègre totalement dans nos pratiques scolaires.

Mais cette hésitation de l'enfant à jouer la scène, cette incapacité fonctionnelle dont il semble atteint, c'est l'école qui en est la cause, comme elle est la cause de cette répulsion de l'enfant à rédiger et à dessiner.

Donnez à l'enfant un but, un matériel, une technique, il écrit spontanément, comme il parle, parce que s'exprimer est un besoin naturel. Le théâtre est un besoin naturel, mais si on a persuadé les enfants qu'ils ne sauraient monter sur les planches que s'ils ont longuement étudié et copié un rôle créé avec plus ou moins de génie par un adulte, l'enfant croit que ce besoin est un faux besoin, ou un besoin défendu, et qu'il n'existe de théâtre qu'en cette forme scolastique et ennuyeuse qu'il faut endurer et dont on s'accommodera en attendant mieux.

Il faut déraciner cette erreur de l'esprit des enfants comme de l'esprit des éducateurs.

Je parlais tantôt des dinettes et des jeux de papa et maman. Quelle ingéniosité, quelle originalité parfois, et surtout quelle joie. Hors de la vue des adultes, malgré leur sarcastique ironie, tous les enfants jouent à la dinette et à papa maman depuis des siècles et les inventions les plus baroques du cinéma moderne ne vaudront jamais les bonnes heures passées sur un coin de terrasse avec les pierres comme chaises, des bouts de bois comme porte, cette clef magique : cla cla, qui ferme la maison, ce bout de chiffon pour dormir, et le grand ciel pour atmosphère. Je me souviens quant à moi de journées entières passées à jouer ainsi à la vie et au travail. Nous allions, le dimanche, garder les bœufs. La campagne était déserte et l'air sonore ; aucun adulte pour nous distraire et nous rappeler à la banale réalité. Une ligne de petites pierres formait notre maison ; un bout de bois fourchu était l'araire avec laquelle nous labourions patiemment tout un champ ; des grillons noirs étaient nos animaux domestiques ; les petits grains de genièvre étaient notre récolte. Les journées passaient dans un enchantement que je n'ai jamais retrouvé avec ce même calme naturel et cette même féerie simple, dans aucune pièce de théâtre.

Il nous faut revenir à cette vraie source enfantine ; il nous faut recréer ce naturel ; il nous faut rétablir le lien entre la vie de l'enfant, son désir d'expression et les possibilités sociales de profiter de cette expression.

Il nous faut réaliser dans le domaine du théâtre ce qui nous a si totalement réussi dans le domaine de la création artistique et littéraire.

**

D'abord, plus de sujet imposé à l'avance ; aucun de ces thèmes scolastiques qui courent les revues ; aucun rôle appris par cœur.

Il faut que le théâtre soit l'expression corporelle, l'expression active et mimique de la vie et des pensées de l'enfant. Alors celui-ci fera corps avec la scène comme il fait corps avec le texte, les paroles et la mimique deviendront l'expression naturelle d'un désir ou d'une pensée. L'enfant cessera d'être un petit singe bien dressé : il deviendra un « acteur » qui « vit » son rôle, l'anime, l'adapte à sa personnalité, qui éclate de rire franchement ou pleure à gros sanglots, mais pour de bon. Ses maladresses même n'en deviennent parfois que plus charmantes ; son jeu n'en est que plus communicatif ; la scène devient, comme elle doit être, un moment de vie.

Ceci est la théorie, dans la ligne parfaite de nos techniques. Nous garantissons le succès. « Mais nous ne sommes pas capables de réaliser cela... » nous diront les éducateurs...

Qu'ils s'entraînent à travailler selon nos techniques, qu'ils rapprennent à sentir vibrer l'âme enfantine, à vibrer avec elle, qu'ils sachent retrouver cette joie simple et éternelle, qu'ils remettent avec les livres jaunis leur prétention intellectuelle d'adultes cultivés pour se lancer dans la vie humble, vibrante et sincère.

Dans cet esprit, il faudra s'habituer alors à sentir et à deviner toutes les pistes possibles, se délivrer de tout formalisme, ne pas instituer en nouvelle manne pédagogique nos recommandations d'expression personnelle.

En lisant nos textes, des écrivains dédaigneux disent hautainement : Réminiscences... Quand, avec nos enfants, nous créons de la musique, le professionnel nous objecte : Réminiscences ! Et demain, pour notre théâtre, on nous dira de même : Réminiscences !

Eh bien, il faut que nous disions tout haut que nous ne sommes pas des maniaques de la création enfantine ; ce qui nous importe c'est la puissance d'expression. Si l'enfant a lu une poésie qui l'a charmé et si, spontanément, il chante sur un thème quelconque tout ce qui fleurit en lui, pourquoi ne pas nous en réjouir.

S'il a, dans une pièce de théâtre, dans un cirque, dans un livre, saisi au passage des éléments d'expression dont il sent la puissance évocatrice, pourquoi lui reprocher de s'en saisir. L'éducation n'est-elle pas justement l'adaptation à nos besoins de création, d'expression et de vie des pensées, des techniques, des outils que les générations qui nous ont précédés ont tant peiné à produire ? L'essentiel est qu'il n'y ait pas superposition formelle et accidentelle, mais imprégnation, mais intégration totale au service de l'individu et de la communauté.

*
**

Ceci expliquera la diversité synthétique des éléments auxquels nous saurons faire appel.

Première source : *la vie de l'enfant*.

Pour vos représentations de Guignol, qui ont un si complet succès, pour vos fêtes scolaires même, laissez les enfants exprimer les moments pathétiques ou comiques de leur vie.

Vous procéderez exactement comme pour les textes, aidant seulement les enfants à choisir, à ordonner, à éliminer ce qui n'est pas indispensable, à renforcer parfois ce qui apporte une source originale d'intérêt.

Alors, les enfants joueront leur vie. Il leur sera donc plus facile d'être naturels et tout imprégnés de leur rôle. Rien n'empêche de faire au préalable, en commun dans la classe, une excellente préparation écrite qui sera comme le canevas de la représentation, étant entendu qu'aucun rôle ne sera appris par cœur et que chacun, sur la scène, devra garder une grande initiative.

Mais les enfants ne sortiront que des banalités ! objecteront les sceptiques.

Nous avons déjà montré sur le plan littéraire qu'il fallait revenir de cette infatuée croyance à la perfection adulte et à la futilité enfantine. Ce que nous croyons parfois insignifiant amuse parfois follement les enfants... et les grandes personnes. Les moments où Bébé, à la maison, commence à agir et à parler avec tant de candeur et de simplicité ne sont-ils pas les plus émouvants parmi les souvenirs paternels et toute la famille n'est-elle pas là émue aux larmes par cette première expression d'une personnalité qui naît.

Et nous avons fait des références.

Il y a deux ans nos enfants ont joué à l'école puis sur diverses scènes à Vence, Cannes et Nice la vie des enfants à l'Ecole Freinet. C'était tout simplement, transportés sur la scène, divers tableaux de notre vie : le lever, le déjeuner, les services, la préparation du texte du matin, puis le tirage de ce texte qu'on distribuait aux spectateurs, une scène de tout-petits, une réunion de la Coopérative.

Chacun y avait fort bien tenu son rôle selon les indications que nous venons de donner et nous pouvons vous assurer que ces séances avaient eu du succès. Les erreurs elles-mêmes sont parfois les plus beaux effets : par exemple lorsque

Catherine (6 ans) à la fin de son rôle, doit faire la révérence face au public et qu'elle se trompe de côté en offrant son postérieur.

Nous avons fait cette année une expérience encore plus probante avec une scène de bombardement à Madrid (reproduite dans *Ils jouaient de Enfantines*).

C'était la vie même des enfants, organisée certes au préalable, débarrassée de tout ce qui aurait été superflu et mettant en lumière les moments pathétiques. Mais aucun rôle appris par cœur, à tel point que la scène variait d'une fois à l'autre selon l'inspiration et les bonnes dispositions des petits acteurs.

Cette scène a été jouée sur le terrain de l'école au cours de notre stage. Tous les spectateurs ont pleuré (ils ont donné aussitôt 800 fr. pour l'Espagne). Mais les acteurs n'ont pas été les moins remués. Deux fillettes actrices étaient secouées de sanglots à tel point que des camarades sont venus nous demander si ce n'était pas pour elles un trop gros choc nerveux.

Mais ceci est un événement extraordinaire.

Notre pièce précédente sur l'école montre qu'on peut tirer de la vie normale des enfants des effets incroyables. Essayez avec vos petits bergers, avec vos ménagères, avec les petits laboureurs, avec les joueurs de villes, avec les batailleurs du village. Et vous nous en direz des nouvelles.

Rien ne saurait être exclu de ce genre. La souffrance, la joie, la beauté, la compassion, sont au même titre des éléments possibles pour ce théâtre d'enfants original et vivant.

Deuxième source : *le comique enfantin*.

Pour peu qu'on l'y pousse, l'enfant se révèle très souvent avec un profond instinct du comique. Comique dans la vie des enfants entre eux, dans la vie des enfants avec les animaux familiers : observations mordantes des situations comiques qu'ils remarquent si bien chez les adultes mais dont on leur interdit communément l'expression.

Laissez-les exercer leur talent. Les éléments les plus simples sont parfois ceux qui offriront pour un intermède ou pour le guignol les éléments comiques les plus profonds et les plus sains.

Troisième source : *le folklore*.

Il n'est pas absolument indispensable, nous l'avons dit, que l'enfant fasse appel exclusivement à son propre fonds. S'il y a des éléments avec lesquels nos élèves sont susceptibles de prendre corps immédiatement, ce sont bien ceux du folklore.

Un enfant raconte une histoire tragique ou comique entendue à la veillée. Nous sentons que, en la modifiant et en l'adaptant, nous aurions un sujet scénique. Nous y travaillons en classe, non pas seulement littérairement mais techniquement, en faisant en commun les essais nécessaires. Et les enfants eux-mêmes voient ce qui mérite d'être utilisé, ce qui doit être éliminé.

Nous avions ainsi réalisé à St-Paul, il y a 6 ou 7 ans, cette *Farce du Paysan* (*Enfantines*, n° 45) que nos enfants ont reprise ici et jouée sur plusieurs scènes avec un complet succès — mais toujours sans étude mot à mot d'aucun rôle.

Nous sommes persuadés que si nos camarades encourageaient et aidaient les enfants à examiner ainsi sous l'angle scénique certaines scènes du folklore ils découvrirait des sujets de représentation qu'ils cherchent en vain dans les revues et qu'ils pourront nous offrir en exemple.

Quatrième source : *L'histoire vivante*.

Nous avons lancé l'idée de l'*histoire vivante*. Nous avons publié dans *La Gerbe* et sur *fiches*, des documents précieux. Nous en donnerons d'autres sous peu.

Se mettre dans la peau des personnages historiques est toujours très aimé des enfants. Mais l'histoire traditionnelle et officielle n'offre que des sujets trop

généraux, trop galvaudés aussi, avec lesquels l'enfant ne se sent jamais à l'aise parce qu'il n'en comprend pas la portée.

Mias qu'on ramène l'histoire, comme nous le faisons, à sa véritable mesure locale et populaire, alors l'enfant en revit naturellement les péripéties.

De nombreuses scènes de cette histoire vivante seront utilisées avec succès pour des représentations théâtrales : une veillée autrefois, une séance du conseil municipal sous la Révolution, le départ des volontaires, la vie des manants sous la féodalité, etc...

Et nous avons un premier exemple de ce que peut donner cette utilisation. Nous avons publié récemment dans nos fiches une étude sur « Les anciens droits seigneuriaux à Vandenesse (Nièvre) ».

Les enfants d'une école de Frameries (Belgique) ont été impressionnés par cette atmosphère de brutale domination. Ils n'ont point copié : ils l'ont utilisée pour raconter à leur tour, en s'aidant de ces documents, l'histoire de *Houillos* ou *La découverte de la Houille*.

Ils ont étudié les mœurs et le langage de l'époque, copié les costumes ; et l'ensemble que nous publierons dans un prochain numéro d'*Enfantines* est certainement d'une portée théâtrale et d'une valeur éducative incomparables.



Nous n'avons pas épuisé la liste des sources et des thèmes possibles. Nous avons voulu donner une idée de ce qu'il était possible de faire, et de ce qui a déjà été réalisé afin que les éducateurs comprennent qu'il y a dans cette voie d'immenses possibilités de réalisation.

Et ne vous découragez pas devant la nouveauté parce que vous y trouverez la joie. Au théâtre plus qu'à l'école encore, surtout avec des enfants, il est si difficile de réaliser quelque chose quand il n'y a pas le don de soi et l'entrain. Ce don de soi et cet entrain ne peuvent être insufflés qu'anormalement à des enfants travaillant en écoliers selon l'ancienne technique.

Suivez notre idée et le théâtre, le guignol, les marionnettes deviendront, tout comme l'imprimé et le dessin, des activités naturelles des enfants, s'intégrant normalement dans la vie et dans l'activité de nos classes. Et il vous apporteront alors, vous pouvez en être persuadés, un succès bien plus complet, et pour les enfants et leurs parents, des satisfactions d'amour-propre autrement appréciables que tout ce que vous aviez pu tirer jusqu'à ce jour des sujets stéréotypés et imposés.



Et puis, il n'est pas dit que chacun doive tout recréer. Adapter, repersonnaliser, oui... mais la plupart des scènes que nous aurons ainsi créées pourront soit être utilisées telles que par d'autres enfants, soit utilisées comme point de départ pour des créations originales adaptées au milieu.

Il faut que, dans ce domaine aussi, nous nous entraïdions activement, que notre collection *Enfantines*, ou *La Gerbe*, ou peut-être même *L'Éducateur Prolétarien* fassent connaître les réalisations de nos diverses écoles. Nous aurons alors à notre disposition un répertoire théâtral, adapté tout à la fois à notre milieu et à nos techniques et qui laissera loin derrière lui les essais adultes tentés jusqu'à ce jour.

Alors le théâtre entrera vraiment dans la pratique scolaire.

A l'œuvre donc, camarades, pour des essais originaux mais certainement profitables, que nous ferons connaître, pour que se construise pratiquement le nouveau théâtre populaire d'enfants.

C. FREINET.

Réunion du C. A. de la C.E.L. à Moulins

LE 27 DECEMBRE 1938 — BOURSE DU TRAVAIL

Présents : Freinet, Pagès, Bertoix, Breduge, Mme Chéry, Guet.

Excusés : Beauregard, Charbonnier, Mayet, Virmaux.

Le C.A. décide de faire paraître un compte rendu de ses séances dans « L'E. P. ».

Lecture de la correspondance et de la lettre de Davau qui, invité à la réunion, s'excuse de n'y pouvoir participer.

Disques. — Pagès expose comment sont choisis, enregistrés les disques C.E.L., rappelle que depuis la création de la Commission des disques, il n'a eu à sa circulaire de mai 1938 que la réponse de Davau. Il explique de quelle façon ont été choisis les disques de la dernière série et donne les raisons de ce choix. Il constate que ces disques se vendent très bien.

Le C.A. est d'accord avec Pagès pour la façon dont celui-ci entend préparer l'édition de la nouvelle série de disques. Il demande à ce qu'on édite des disques de chœurs simples.

Pagès propose de mettre en vente des pipeaux, triangles, castagnettes, tambourins, etc... Le C.A. accepte.

Enregistrement de disques d'espéranto accepté en principe sous la réserve que l'édition ne coûte rien à la Coopé (proposition du Groupe des Espérantistes de l'Enseignement).

Cinéma-thèque. — Félicitations à Breduge pour son travail de mise au point au départ de son rayon. Breduge constate que le nombre d'usagers est plus faible que l'an dernier. Sans doute des camarades louent-ils à des maisons commerciales. Le C.A. décide de ne pas acheter de nouveaux films ; les usagers n'y perdront rien, la Cinéma-thèque de l'Allier, très bien montée, leur louera aux mêmes conditions les films manquant à la Cinéma-thèque C.E.L. (surtout films de 100 et 60 m.).

Dictionnaire. — Lecture de la lettre de Davau qui constate que si beaucoup d'équipes ont fait du bon travail, d'autres sont en retard. Sudel n'a pas répondu à notre offre d'édition d'août dernier. Le C.A. mandate Freinet et Pagès pour soutenir son point de vue à la réunion de la commission du lendemain. Les camarades sont unanimes à demander une classification complète et définitive pour le Fichier Scolaire en rapport ou non avec la partie C. du dictionnaire.

Imprimerie à l'Ecole et Editions. — Freinet expose l'état de son rayon. Il voudrait qu'on organise la C.E.L. sur la base départementale selon les possibilités. Il signale le rôle impor-

tant que prennent certains délégués qui font leur travail sérieusement. Le C.A. approuve la création des filiales d'approvisionnement.

Freinet met le C.A. au courant du matériel nouveau : casses nouveau système, nouveaux porte composteurs, nouvelles liseuses, imprimeries jouets, presses automatiques, et propose au C.A. la fabrication de boîtes à insectes. Proposition acceptée.

Editions. — Le C.A. prend connaissance de la brochure « Histoire de l'Automobile » qui va sortir prochainement. Il décide d'éditer en petite brochure le travail sur Bollée. On étudie la possibilité de faire éditer des images pour illustrer les fiches. Prochaines brochures à éditer : « Le Chauffage », « L'Eclairage », « L'Or », « Le Tabac », « Le Riz ».

Le Fichier de Calcul (C.E.L.) est épuisé. Il faut le revoir et préparer problèmes et questions conformes au nouveau programme. Il faut aussi éditer le fichier Add. Soust.

« L'E.P. » est prospère, on peut le développer, le C.A. pense que le nombre de fiches est suffisant et qu'il vaut mieux ajouter quatre pages de texte.

« La Gerbe » marche assez bien, avec cependant un déficit. Les camarades du C.A. se livrent à une critique du contenu de « La Gerbe », critiques légères dont Freinet tiendra compte. A ce propos, il indique les difficultés de son travail.

Un catalogue de livres pour enfants et un catalogue de livres pour la bibliothèque de travail seraient très utiles. Guet essayera de commencer ce travail pour lequel il doit trouver des collaborateurs.

Le cours de vacances de l'Ecole Freinet se renouvellera cette année. Le C.A. accepte le projet d'une nouvelle souscription-tombola au profit de l'Ecole Freinet, mais demande un tirage plus rationnel (un lot pour 25, 50 ou 100 billets).

Congrès de Grenoble. — Le C.A. arrête l'horaire du Congrès. Etant donné l'importance du travail des commissions, décide que le matin sera réservé aux commissions, les séances plénières auront lieu l'après-midi.

BERTOIX.

Veux-tu m'expédier les numéros de « Enfants » dont voici jointe la liste. La lecture de « Joie du monde » a provoqué chez mes élèves un enthousiasme exceptionnel. C'est à sa suite que mes élèves ont fait ces commandes en masse sans que je ne fasse pourtant de relap.

Pour un beau Congrès à Grenoble

Nous savons que les Congressistes seront nombreux à Grenoble.

Le Comité d'organisation mettra tout en œuvre pour que chacun se trouve à l'aise et heureux dans la capitale des Alpes françaises et conserve un bon souvenir de son séjour.

La ville elle-même, son site se chargeront de faire la conquête de tous par leur charme et leur grandeur car :

...Dès son entrée dans la ville, le voyageur ne peut résister à l'enchantement du spectacle qui se déroule à ses yeux ; devant lui la chaîne des Alpes qui porte à trois mille mètres dans les airs ses forêts, ses rochers et ses glaciers...

En pénétrant dans la ville, ces spectacles ne font que grandir et devenir plus variés. Au milieu de ce cadre féérique la ville de Grenoble s'épanouit dans tout l'éclat de ses transformations nouvelles.

Grâce à la beauté de son climat, grâce aux eaux de ses montagnes, elle a pu, de ses boulevards et de ses places, faire autant de tapis de verdure. Et de tous les côtés vers la campagne s'ouvrent de grandes avenues plantées d'arbres.

(Grenoble et Vienne). MARCEL REYMOND.

Et la ville de Grenoble n'est-elle pas à l'imitation des villes suisses un grand centre de tourisme, c'est que « la beauté et la variété de la région grenobloise, chaînes calcaires, grandes vallées, aiguilles cristallines, suffisent à attirer les gens. » (Grenoble, R. BLANCHARD).

C'est de Grenoble que l'on part pour la visite de la Chartreuse et de son couvent, du Vercors et des gorges impressionnantes de la Bourne et de la Veraison. C'est de Grenoble que l'on s'élance à l'assaut des hautes montagnes de l'Oisans et du Taillefer, de leurs neiges et de leurs glaciers.

En dehors de l'intérêt toujours renouvelé qu'offre un congrès de la Coopérative, l'attrait de notre pays de montagnes nous vaudra donc un grand nombre de participants.

Hautes et moyennes montagnes, grands champs de skis de l'Alpe d'Huez, vallée si pittoresque, si animée, si sauvage de la Romanche, grands glaciers du Pelvoux et de la vallée d'Arsine, gorges profondes du Furon, plateau souriant de Villars de Lans, escarpements abrupts où l'homme a hardiment accroché la route des Grands Goulets ; ressources variées, artistiques de la ville avec son musée remarquable, faciliteront notre choix pour l'organisation des loisirs des congressistes après la besogne féconde des jours de travail.

Mais comme les hôtels sont toujours complets à Grenoble, surtout pendant les périodes de fêtes, nous demandons instantanément et dans leur intérêt aux camarades qui ont l'intention de venir à Grenoble de nous le faire savoir d'urgence par une simple carte, et ceci sans engagement pour l'instant, en nous indiquant le nombre de chambres qui leur seront nécessaires, afin que nous puissions en retenir le plus tôt possible le nombre nécessaire pour tous ; dès le 15 février, il faut que nous nous mettions à l'œuvre.

Nous vous tiendrons au courant de nos projets dès qu'ils prendront une forme définitive.

En attendant vite une carte rédigée suivant le modèle ci-dessous :

CARTE POSTALE

Pour le Congrès me retenir :

chambre 1 lit 1 pers.

chambre 1 lit 2 pers.

chambre 2 lits 2 pers.

chambre 2 lits 3 pers.

Nom :

Adresse :

Indiquer le nombre de chambre et rayer les mentions inutiles.

Il est bien entendu qu'au moment voulu nous vous demanderons un engagement définitif sous une autre forme.

Noyarey, le 15 janvier 1939.

A. et R. FAURE.

Au sujet de l'Histoire qui se fait

Je crois que les controverses entamées relativement à la rubrique histoire prennent une trop grande ampleur séduisante.

Il faudrait, à mon avis, ramener le problème à ses justes limites :

a) nous voulons tenir les gosses au courant de l'histoire actuelle ;

b) les gosses sont irresponsables et se moquent éperdument de l'histoire vécue à laquelle ils préfèrent n'importe lequel des contes merveilleux.

c) nous pontifions en essayant de présenter sous une forme logique, définitive des faits qui dans 10 ans pourront s'expliquer d'une autre façon.

d) les parents, abrutis par la presse actuelle, ne disent pas : « L'histoire qui se fait » mais : « L'instituteur fait de la politique ».

Conséquence. — Nous, primaires (près de la vie simple, naturelle), subissons les faits actuels. Peut-être arrivons-nous à les juger sainement, peut-être entrevoyons-nous une parcelle de la vérité. De là à la détenir et à la professer ! Non, ne montrons pas le mauvais côté de l'esprit primaire et ne forçons pas nos gosses à ingurgiter des choses qui n'ont aucune valeur directe à leurs yeux !

Nous allons trop vite en voulant les apitoyer sur commande, en voulant arrêter leur esprit sur des événements qui dépassent leur réflexion et leur jugement.

Restons simples et apprenons-leur à voir, sentir, juger simplement. Plus tard, ils n'auront pas besoin de leçons particulières pour former leur opinion.

Actuellement leur présenter les faits mondiaux sans commentaires **moraux** c'est les habituer aux pires monstruosité ; c'est leur avouer que les mauvais sont maîtres et imposent leur loi. Et notre effort est non seulement stérile mais pernicieux.

Pour nous en convaincre, voyons l'apathie générale des individus, prêts à subir n'importe quoi parce qu'incapables de se former une opinion saine par eux-mêmes.

En résumé, pour mon compte personnel, voici l'histoire humaine qui se fait :

- la vie continue ;
- des efforts sont faits pour qu'elle demeure ;
- la nature est belle ;
- on a de la joie de vivre ;
- Il est des choses belles parce que justes, vraies, agréables, saines, généreuses, etc. ;

— le monde deviendra meilleur si nous sommes simples, loyaux, bons et si autour de nous nous aidons nos semblables à le devenir.

Je montrerais aux enfants qu'ils sont dans un monde améliorable où leur propre valeur ne sera pas inutile.

Voilà où je chercherais des faits.

On ne devrait pas fabriquer ou apprendre l'histoire. On devrait se contenter de la juger et de l'estimer par rapport à l'humanité. J'entends par humanité le peuple humain de la terre, l'immense majorité de la fourmilière, celle qui peine et qui mérite, pour laquelle on fait l'histoire afin de mieux la guider et à qui on l'enseigne pour mieux l'asservir.

Si vous m'opposez un démenti, je vous demanderais de regarder autour de vous et de me dire si réellement vous pensez que les adultes d'aujourd'hui y comprennent quelque chose ?

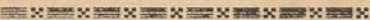
Ils récitent tout au plus une leçon apprise. Essayez de leur dire que c'en est une !

Vous pourriez aussi leur demander si en 1914 ils ne sont pas partis en récitant leur leçon, et si depuis on ne leur a pas accommodé l'histoire qui se « faisait » pour les préparer à un nouveau casse-pipes.

En définitive, ne disons pas l'histoire qui se fait mais bien : « la guerre qui est ou qui se prépare et comment on fabrique l'histoire ». Puis opposons à ces hideurs que nous ne devrions pas présenter à des gosses, le culte de la vie.

Notre tâche d'éducateurs serait mieux remplie.

Un de S. et L.



Ecoles Espérantistes d'Eté

Elles ont été suivies cette année par plus de 100 instituteurs et institutrices.

A Sallanches comme à Erquy, ce fut la plus franche camaraderie qui présida aux cours comme aux plaisirs.

On y travailla ferme l'Espéranto. Le Groupe des Espérantistes de l'Enseignement G.E.E. peut se féliciter de l'importance qu'il prend dans le monde Espérantiste. Suivez ses cours par correspondance (1er, 2^e ou 3^e degré. Adressez-vous pour tout renseignement à

HENRI MICARD,
Instituteur

Epineux-le-Seguin,
par Laval-Annexe (Mayenne).

Fichiers et Bibliothèque de Travail

Pour illustrer nos fiches

Nos appels précédents ont été entendus.

Nous avons reçu déjà de plusieurs camarades des photos que nous avons fait cliquer et qui nous serviront bientôt. Mais nous pensons que tous ceux qui parmi vous ont un appareil photographique — et ils sont nombreux — possèdent dans leurs albums ou pourraient prendre exprès des photos qui enrichiraient notre documentation collective.

Pouvu que ces photos soient nettes et présentent un intérêt documentaire certain, envoyez-les nous. Nous choisirons et nous vous les retournerons avec le plus grand soin et la plus grande diligence.

Si vous n'êtes pas photographe, peut-être votre collègue l'est-il et consentira-t-il à nous prêter quelques-unes de ses œuvres ; nous n'avons pas besoin des pellicules mais seulement des positifs et même nous vous les renverrons aussi.

D'autres camarades nous ont envoyé de fort jolies photographies découpées dans des revues, d'autres des cartes postales. Malheureusement les unes et les autres sont inutilisables pour nous. Ces photos ont un propriétaire qui les a achetées ou qui veut les vendre et nous ne pouvons pas les lui prendre.

De plus à la reproduction, il faut vraiment de très beaux clichés à grain très serré pour obtenir quelque chose d'assez net.

Mais si vous connaissiez des directeurs de journaux, de revues, des marchands de cartes postales, des directeurs de grosses maisons de commerce (comme nous avons fait pour les clichés du cognac) qui consentiraient à nous prêter des clichés tout prêts à être imprimés, ce serait encore mieux.

Seulement, il faut encore prendre un certain nombre de précautions.

Par exemple, un camarade qui s'occupe de la rédaction d'un journal local nous envoie une liste de titres de clichés qu'on pourrait nous prêter. Comment pouvons-nous deviner par les titres de la valeur de ces clichés ? de sa valeur pédagogique comme de sa valeur au point de vue netteté et qualité de l'impression ? Il nous faudrait avoir les clichés en mains ou tout au moins leur reproduction.

Un Syndicat d'Initiative de la région nous avait prêté un beau cliché d'un costume

régional que nous avions déjà envoyé à l'imprimerie avec le texte qui devait l'accompagner. Malheureusement, il se produisit quelque retard, un texte dû passer avant un autre, si bien qu'on nous réclama le cliché prêté avant que nous ayons pu en profiter.

Il faudrait donc que vous puissiez nous envoyer l'épreuve des clichés qui pourraient être ainsi mis à notre disposition par des maisons de commerce, des agences ou des journaux — ou sinon l'épreuve du moins une description suffisante pour qu'on en puisse prévoir l'utilisation. Nous vous demanderions ces clichés au moment de nous en servir ce qui nous éviterait de les garder plus que de raison.

En ce moment, nous recherchons et nous vous prions avec instance de rechercher avec nous des photos ou des clichés sur les sujets suivants :

1. la pêche en mer, le port de Boulogne, les chalutiers, les différentes manipulations du poisson : déchargement, criée, pesée, transport, etc.

Que les camarades du Pas-de-Calais demandent aux journaux locaux, aux Syndicats d'initiative, aux Syndicats de pêcheurs ou grandes maisons d'expédition de poisson.

2. sur le tabac : fabrication des cigarettes ; une lettre à la Manufacture Nationale est restée sans réponse. Qui aurait des relations ? même d'un champ de tabac ou tout autre photo sur le tabac. Nous avons deux intéressantes photos de Manissier. Cela suffirait quand nous pensions passer seulement quelques fiches sur le sujet. Mais maintenant nous pensons à une brochure B.T. et il nous faudrait davantage d'illustration.

3. sur les reptiles : belles photos de lézards, couleuvres, vipères.

4. sur les fromages : vue d'une fromagerie, fabrication des différents fromages, camembert, Roquefort, Gruyère, Cantal, etc..

Ne pourriez-vous avoir des clichés de la Société du Roquefort, les camarades de la région ? et ceux de Normandie pour le camembert et peut-être encore Manissier pour le Gruyère ?

5. sur la navigation fluviale sur la Loire autrefois. Je pense que Tessier n'a rien pu trouver puisqu'il ne nous a pas répondu. Ceux des bords de la Loire pourraient nous envoyer quelque imposante vue de la Loire — même très moderne et sans bateau, on s'en contenterait — faute de mieux.

6. sur les pommiers de Normandie et la

fabrication du cidre. Fautrad nous en a promis.

7. sur toutes les colonies et pays du monde.

L'Educateur a un excellent budget paraît-il, profitons-en pour l'améliorer encore et aidons à publier de belles fiches bien illustrées.

Profitez également de ce que vous nous écrivez pour nous dire ce que vous pensez des fiches qui passent : contenu et rédaction.

Un seul camarade nous a donné son avis depuis le début de l'année. C'est un camarade d'Algérie. Il trouve qu'en général les fiches sont trop difficiles.

Sa critique est parfaitement justifiée pour des écoliers indigènes. Peut-être l'est-elle aussi pour les écoliers français. Jamais on ne fait trop simple. Le malheur est qu'il est des sujets difficiles à traiter simplement dans le cadre d'une fiche. Il faut dire aussi qu'en choisissant son texte ou en le rédigeant, on ne se rend pas exactement compte de ce que l'enfant comprendra et assimilera.

Donc, écrivez-nous et dites-nous avec précision si telle fiche a ou n'a pas rendu le service qu'on en attendait, a ou n'a pas été choisie ou rédigée comme il convenait.

Et nous en reparlerons.

Parlez-nous également des fiches Gerbe et donnez-nous tous conseils et toutes suggestions qui seront les bienvenues.

GUET.

DERNIERE HEURE

L'article ci-dessus était déjà composé quand nous recevons d'une part : une centaine de photographies magnifiques prêtées par l'Office algérien sur : les figues, les agrumes, le liège, le tabac en Algérie.

D'autre part : la réponse de Tessier nous annonçant des clichés sur la Loire.

GUET.

Les camarades des colonies pourraient-ils m'envoyer des renseignements précis sur les habitations indigènes (Afrique du Nord, Soudan, Sénégal, Côte d'Ivoire, Martinique ou Guadeloupe, Madagascar, Indo-Chine, etc...)

1) Dessin : Plan de la maison (avec dimension). Vue de la façade, du pignon.

2) Notes : sur les matériaux employés pour la construction des murs, de la toiture, des galandages ou séparations intérieures s'il y a lieu, ouvertures, etc.

Et tous détails sur la pratique de la construction elle-même.

N'oubliez pas de mentionner où on fait le feu, s'il y a des dépendances de l'habitation (greniers, hangars, écuries, etc.).

Y. GUET, St-Plaisir (Allier).

Fichier Scolaire Coopératif

ALGÉRIE

Nos camarades d'Algérie ont profité des vacances de Noël pour faire à Alger, sur l'initiative de nos délégués départementaux, une réunion de prise de contact et de travail à laquelle assistaient de nombreux camarades.

Outre certaines questions intérieures, ces camarades ont organisé le travail à venir, surtout pour ce qui concerne la *Bibliothèque de Travail* et le *Fichier scolaire coopératif*.

Désormais le travail de recherche et de préparation pour ces deux collections ne se fera plus de façon anarchique ni désordonnée.

C'est notre Camarade Pères, instituteur, Aïn-Bou-Senane par Carnot, qui est chargé de centraliser les documents, d'effectuer un premier triage qu'il soumettra pour contrôler aux autres membres du groupe.

Les documents ainsi préparés collectivement seront alors adressés à Guet pour utilisation et édition jumellée (CEL, groupe d'Algérie, et parfois même fichier syndical).

Nous demandons donc à nos camarades d'Algérie intéressés par ce travail — et ils le sont certainement tous — d'entrer en relations avec Pères ou avec Suzanne Carmillet, institutrice, Ecole Indigène, à Tlemcem, Algérie.

Nous nous réjouissons sans réserve de l'appui que le Syndicat des Instituteurs d'Algérie accorde à notre groupe et nous assurons les camarades d'Algérie que la Coopérative fera l'impossible pour que s'établisse avec eux de bons échanges commerciaux, pédagogiques et culturels.

C. F.

Pour la réalisation de notre Encyclopédie Enfantine

Nos amis d'Algérie se sont réunis aux vacances de Noël et ils ont préparé, pour notre encyclopédie enfantine un Plan de Travail que nous donnons ci-dessous à titre purement indicatif, pour donner une idée de l'ampleur et de l'inté-

rêt de notre initiative et pour encourager également les éducateurs à participer à notre effort collectif de réalisation pratique.

Et bon courage !

(Pour le Fichier, s'adresser à Pérès, instituteur à Aïn-Bou-Senane par Carnot, et pour la B.T., à Suz, Carmillet, à Tlemcen).

PROJET DE TRAVAIL

I. — LA NATURE

- 1° Différents aspects de l'Algérie : Littoral, Atlas Tellien, Hauts Plateaux, Sahara - Oasis (réserve : Fabre).
- 2° Climat.
- 3° Problème de l'eau.
- 4° Végétation.

II. — L'HOMME

- 1° Différents types d'habitants : Arabes, Kabyles, Le peuple Algérien, Le peuple Juif.
- 2° Genre de vie : Sédentaires (village kabyle, réserve : Boisson : ville), Nomades, Transhumance.
- 3° Religion : Coutumes religieuses, fêtes (réserve : Pérès, Carmillet, Croyances, Superstitions).
- 4° L'Alimentation : Couscous, Galette d'orge, Pâtisserie (réserve : S. Carmillet).
- 5° L'habillement : A) féminin ; B) masculin (ancien : à la ville, au bled ; nouveau : ordinaire, habits de fête, à la ville, au bled).
- 6° L'Habitation : différents types, architectures (maison kabyle, maison arabe (réserve : S. Carmillet), matériaux de construction, décoration, mobilier, vaisselle).

III. — AGRICULTURE

- 1° Techniques : outillage, procédés, croyances.
- 2° Productions spéciales à l'Algérie : A) olivier, figuier, oranger, palmier-dattier, vigne (Guet) ; B) alfa, palmier nain, tabac, chêne - liège (Guet).

IV. — ELEVAGE

- A) Races ; B) Procédés ; c) Produits de l'élevage, laine, cuir.

V. — INDUSTRIES ALGERIENNES

- A) Travaux féminins : 1° broderie légère d'or ou d'argent sur tissu léger ; 2° ornementation de la lingerie blanche, de coussins, couvre-lits, etc... ; 3° dentelle.
- B) Tapis : haute laine, tissage proprement dit (réserve : Fabre).
- C) Tissus d'habillement.
- D) Vannerie.
- E) Broderie sur cuir.
- F) Bijouterie.
- G) Arts ruraux : poteries (réserve : Pérès), plats et cuillers en bois, armes blanches, bois travaillé au couteau.
- H) La pêche en mer (réserve : Siblot).

VI. — CIRCULATION TRANSPORTS - COMMERCE

- 1° Routes, 2° traction animale, 3° chemins de fer, 4° cars, 5° ports, 6° navigation aérienne.

VII. VIE POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE

- 1° La décentralisation : le gouverneur général.
- 2° Les Assemblées financières.
- 3° Institutions originales.
- A) Territoires du Nord, différents types de communes ; B) territoires du Sud (réserve : Saci Maklouf).

Pour les Cours Complémentaires

ESSAIS

Vous trouverez dans les fiches du présent numéro de l'E.P., un essai de cartographie du camarade Didelot (Vosges). Son but est de fixer dans l'esprit des élèves des points de repère faciles à retenir. Nous avons tous remarqué qu'il si les élèves retiennent assez facilement la direction et le tracé des chaînes de montagnes, des rivières, des côtes, ils commettent souvent de grosses erreurs lorsqu'il s'agit de placer une ville ou un sommet ou un col. C'est pour obvier à ce défaut que Didelot a imaginé le tracé de cadres simples dans lesquels les élèves peuvent facilement se repérer.

En voici un exemple :

Tracer un rectangle de 10x20 par exemple. Le partager en 8 carrés égaux. Tracer la ligne CF. Prendre le milieu de AM et tracer GH parallèle au côté. Prendre le milieu de MB et marquer N à 1 cm. Porter HK = 2 cm.

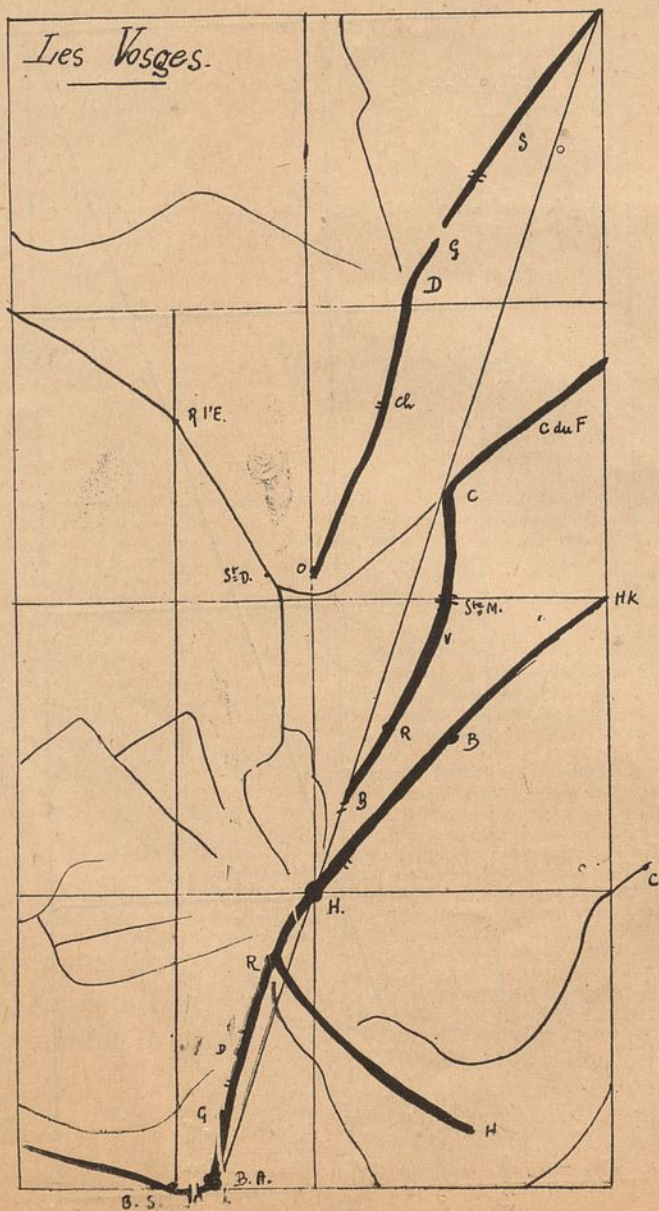
CF donne la direction générale des Vosges.

F donne la position du Ballon d'Alsace et G du Ballon de Servance. E = Honeck. K donne la position de Raon l'Étape.

Et maintenant que les camarades étudient cet essai. Qu'ils l'expérimentent dans leurs classes et qu'ils m'écrivent pour me dire ce qu'ils en pensent. S'ils croient que ces croquis peuvent leur rendre service, nous pourrions en continuer la présentation dans l'E.P.

D'autres camarades emploient certainement dans leurs classes des procédés qui leur sont personnels et qui sont le fruit de leur expérience. Qu'ils n'hésitent pas à nous les faire connaître par la voix de l'E.P. C'est en mettant en commun les fruits de tous nos efforts que nous arriverons à forger les outils qui nous manquent dans nos classes de grands élèves.

E. CHARBONNIER,
C.C. Bellenaves (Allier).



Pour un Répertoire de Livres de la Bibliothèque de Travail

Au cours du Conseil d'Administration de la C.E.L., tenu pendant les vacances de Noël, il a été décidé de poursuivre activement la réalisation d'une brochure répertoire pour la bibliothèque de travail. En raison de l'importance de la tâche pour le dépouillement de certaines collections, je suis obligé de faire appel aux bonnes volontés.

1° Qui possède une collection à peu près complète des **LIVRES ROSES** et voudra bien la dépouiller pour me signaler, en les classant par rubriques (Histoire, géographie, sciences, etc.) quels sont les petits volumes qui (avec la réserve faite par Guet : E.P. de 1938, N° 5), peuvent figurer dans la bibliothèque de travail. Ajouter à la suite du titre les lettres M (médiocre), A.B. (assez bon), B (bon).

2° Même question pour la série :

« **ENCYCLOPEDIE PAR L'IMAGE** », de chez Hachette.

3° Même question pour « **LA PETITE BIBLIOTHEQUE** » de chez Colin.

4° Qui a suivi d'assez près la collection « **LIVRES DE NATURE** » chez Stock et peut donner une courte appréciation sur les volumes de cette collection qui est plus à la portée de jeunes gens que d'élèves de nos écoles primaires. On pourrait tout au moins signaler pour chaque ouvrage, les chapitres ou les pages intéressantes.

5° Même question que la précédente pour « **LES CAHIERS D'ENSEIGNEMENT PRATIQUE** » de chez Delachaux.

Adresser les réponses vers le 1er Février à :

J. HUSSON, Inspecteur Primaire
à Commercy.

Nouvelles Commissions de Travail

Pour le folklore

Le trésor des chants régionaux, le trésor du folklore s'ouvre à nous, chaque année plus largement. Les fameuses « activités dirigées » nous permettent d'y puiser avec plus de facilité. Livres, journaux, émissions radio-phoniques, disques y font de copieux emprunts. Tout cela est fort bien, mais cette heureuse restitution des chants de nos pères se fait assez anarchoïquement. Puisque l'organisation actuelle, basée sur le profit, ne permet pas la création d'offices pédagogiques centralisateurs, chargés à la fois du recensement, de la classification, de la conservation et de l'édition à bon marché, faisons nous-mêmes dans ce domaine ce que nous faisons déjà dans les autres.

Nos possibilités sont réduites, mais les ressources de la coopération sont grandes.

De quoi s'agit-il ?

Je vais prendre un exemple concret : je désirerais avoir, paroles et musiques, la légende de saint Nicolas qui ressuscita les trois enfants.

Je pose la question aujourd'hui dans l'E.P. Il se trouve certainement quelque lecteur de

Lorraine prêt à m'envoyer la copie demandée, à charge de revanche un jour ou l'autre. Mais il pourrait se faire que je reçoive trois, quatre, cinq copies ou même plus. Je serais alors confus ; de nombreux camarades auraient travaillé pour rien. Aussi je propose qu'un responsable soit désigné : c'est lui qui recevra les demandes, il répondra directement s'il le peut, sinon il posera la question dans l'E.P. C'est à lui que les camarades répondront. Il enverra une copie au demandeur et il classera les autres, constituant ainsi une réserve pour la C.E.L.

Qui se propose pour ce nouvel office coopératif ?

R. GAUTHIER.



Pour un fichier de grammaire

La C.E.L. a pris une telle extension qu'il suffit désormais de faire appel à l'aide de camarades pour qu'il s'en présente aussitôt.

Mes articles sur la grammaire et l'orthographe m'ont valu des demandes de renseignements.

J'ai ajouté à ces indications une pro-

position ferme de collaboration qui a été suivie de succès.

Il s'agit :

1. *en grammaire*, de recueillir dans les textes d'enfants des phrases parmi les plus précises, les plus amusantes même, et renfermant certains éléments grammaticaux. Je donnerai un plan (qui pourra évidemment être discuté et modifié) selon lequel les phrases seront classées. Plus tard les fiches seront établies.

2. *en orthographe*, j'ai un fichier presque au point. Mais il y a un travail de copie, de mise au net et de mise au point, après discussion.

Je remercie les camarades qui se sont si rapidement mis à ma disposition, parce qu'ils sentent le grand besoin de telles techniques d'étude.

ROGER LALLEMAND,

Charnois par Givet, Ardennes

Quel camarade se sent d'attaque pour copier sur demi-fiches les opérations destinées à l'impression pour le fichier addition soustraction ?

Notre Fichier Scolaire Coopératif

A partir d'aujourd'hui, notre fichier peut être livré sous deux formes :

- 1° Sur carton : complet, à 95 fr.
- 2° Sur carton : par livraison indiquées ci-dessous, à 0,17 la fiche.
- 3° Sur papier : complet, à 35 fr.
- 4° Sur papier : par livraisons à 0 fr. 07 la fiche.
- 5° Sur papier : par livraisons agrafées sous forme de Bibliothèque de travail et aux prix indiqués ci-dessous.

Notre fichier constitue maintenant une source inégalée de documentation. Il doit se trouver dans toutes les classes.

N° 7 : Histoire du Livre.....	(30 fiches)	2.10
N° 8 : Histoire du Pain.....	(30 fiches)	2.10
N° 9 : Pipeaux	(6 fiches)	0.40
N° 11 : L'enfant à l'Ecole et dans la Vie	(48 fiches)	3.35
N° 12 : Paysans	(39 fiches)	2.70
N° 13 : Ouvriers et ouvrières..	(63 fiches)	4.40
N° 14 : Autrefois	(47 fiches)	3.30
N° 15 : La nature	(57 fiches)	4. »
N° 16 : Mers et cours d'eau..	(40 fiches)	2.80
N° 17 : Géographie	(33 fiches)	2.30
N° 18 : Sciences	(38 fiches)	2.65
N° 19 : Nos recherches	(8 fiches)	0.55

Nos presses automatiques

Les essais avec notre presse à volet à encrage automatique n'ayant pas donné les résultats escomptés ; d'autre part, la demande devenant de plus en plus pressante pour une presse semi-professionnelle donnant un tirage rapide pour le 2° degré, nous venons de mettre en fabrication une nouvelle presse à encrage et tirage automatiques, selon le modèle de notre ancienne presse C.E.L. de luxe que possèdent encore quelques écoles.

Mais cette machine, perfectionnée, sera une véritable petite presse à grand rendement que pourront utiliser avec profit tous ceux qui cherchent à acquérir une machine. Ce sera un véritable bijou, introuvable ailleurs sur le marché.

Nous allons sortir deux modèles : une presse pour format fiche à 700 fr., et une presse pour format double fiche à 1.000 francs.

On peut passer commande. Livraison dans 3 à 4 semaines.

N° 20 : Locomotion	(9 fiches)	0.60
N° 21 : Chants du travail	(21 fiches)	1.45
N° 22 : Chronologie d'Histoire. (71 fiches)		5. »
N° 25 : Fichier de calcul.....	(68 fiches)	4.75
La série de 16 brochures.....		40. »

Hôtel des Sociétés Savantes (premier étage)
28, rue Serpente PARIS-6°

ENSEIGNEMENT DE L'OFFICE PÉDAGOGIQUE DE L'ESTHÉTISME

(Dixième année - 1939)

Tous les jeudis, à 16 h. 30 précises

" LA PÉDAGOGIE NOUVELLE "

A L'ÉCOLE PRIMAIRE

avec petites expositions et projections lumineuses

Cours de M. HORACE THIVET

directeur de l'Office pédagogique de l'Esthétique
Sous la présidence de M. Francis JOURDAIN
président du Comité de patronage
de l'Office Pédagogique de l'Esthétique

1° DIRECTIVES :

Ouverture : Jeudi 26 janvier 1939, à 4 h. 30 :

A l'Ecole, l'enfant doit se savoir artisan de l'avenir.

Jeudi 2 février 1939, à 4 h. 30 : L'Ecole doit faire du Réalisme et non du Symbolisme.

Jeudi 9 février 1939, à 4 h. 30 : Pas d'Ecole sans liberté intellectuelle de l'élève.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier scolaire Coopératif

VENCE (Alpes-Maritimes)

LA CHOCOLATERIE DE ROYAT



Nous pénétrons dans un vaste magasin.

Sur des tablettes et des rayons sont exposées de magnifiques boîtes ornées de rubans aux teintes vives.

Elles contiennent des friandises qui nous paraissent succulentes : chocolats fourrés, fruits glacés, pâtes de fruits, etc... Des vendeuses nous font l'article mais nous ne sommes pas venues pour faire des achats.

Un guide nous conduit dans la fabrique.

Nous longeons un couloir et arrivons dans la salle des machines. A gauche, le long du mur, des cases sont remplies de fèves de cacao. Des étiquettes indiquent leur provenance lointaine : Antilles, Vénézuéla, Madagascar, etc...

Le guide nous indique que ces amandes, étant de qualité différente suivant leur origine, on fait des mélanges.

Les amandes passent dans un trieur qui retire les poussières et les corps étrangers : cailloux, débris de fer... Elles tombent ensuite sur des grilles constamment agitées. Des ouvriers, assis devant, font un second triage : ils enlèvent les mauvaises amandes.

Puis les fèves de cacao sont torréfiées dans des machines spéciales auprès desquelles il fait très chaud.

Dans des broyeurs, elles sont écrasées finement jusqu'à ce qu'elles ne forment plus qu'une pâte grosse et épaisse.

Nous passons alors dans une autre salle. Il y fait une chaleur étouffante et une forte odeur de chocolat nous écoeure vite. Quelques-unes d'entre nous ne peuvent supporter cette chaleur ni cette odeur et elles abandonnent la visite.

Dans cette salle, des presses retirent de la pâte, le beurre de cacao qui servira à la fabrication des chocolats fondants.

La pâte arrive ensuite dans une grande cuve. Des ouvriers y versent de pleines corbeilles de sucre en poudre. Ce mélange maintenu toujours chaud est pétri jusqu'à ce qu'il forme une pâte homogène.

Puis la pâte passe dans une pièce voisine où elle arrive dans une autre cuve. Elle est agitée pendant de longues heures par deux batteurs métalliques. Elle est alors prête pour le moulage qui se fait automatiquement dans une autre salle. La pâte se déverse dans des moules ayant la forme de tablette. Ils arrivent sur une longue table secouée sans arrêt qu'on appelle tapoteuse. Les secousse tassent la pâte dans les moules et les entraînent dans un appareil frigorifique où le chocolat se fige.

Dans une cinquième salle les tablettes sont enveloppées mécaniquement. Une ouvrière assise près de la machine n'a que la peine de l'alimenter en papier.

Des hommes emballent les tablettes dans des caisses. Dans la même salle, des ouvrières enveloppent des bonbons dans de jolis papiers multicolores. Puis elles les placent délicatement dans de belles boîtes enjolivées de rubans.

La visite est terminée et nous sortons enchantées.

M. MALOCHET et la classe.

Extrait du journal scolaire « Les petites bourbonnaises ».

Créchy (Allier).



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)



MARCHÉ ARABE

C'était toujours un amusant spectacle, le marché du lundi à Ain-Temeur (1). Une multitude d'Arabes en burnous blancs, venus d'un peu partout à la ronde, se pressait autour de la fontaine, parmi les troupeaux de moutons et de chèvres, les tas de blé et d'orge en vrac, sur le sol, les étalages d'étoffes de marchands juifs, les légumes des jardins voisins. Et bêtes et gens grouillaient dans une atmosphère d'odeurs fortes de suint et d'exhalaisons de corps malpropres.

Les hommes s'interpellaient, débattaient bruyamment les prix, se cherchaient parfois en s'appelant de très loin.

Des guitounes de marchands et d'artisans bordaient cette foule sur deux côtés. Les étals de bouchers — hautes caisses de planches graisseuses surmontées d'une rudimentaire toiture — les prolongeaient, avec leurs bêtes entières suspendues, dépouillées et couvertes de mouches qui déposaient leurs œufs sur toute cette chair, que des guêpes même cisaillaient de leurs mandibules. Vers le bas, en bordure de la rue, face au marché, les boutiques des djerbiens, encombrées de clients. Enfin, à flancs de côteau, de longs chapelets de montures attachées à des cordes : les fondouks ambulants du lundi où l'on remisait les bêtes moyennant quelques sous.

Youssef promenait distraitemment ses regards sur l'étrange cuisine à gros chaudron de cuivre du teinturier voisin. Celui-ci, au bout d'un long bâton, sortait parfois dans une vapeur épaisse des paquets de laine teinte qu'il posait sur le sol à sécher.

Youssef voulut faire un tour en curieux. Il passa devant les tas de blé doré ; puis arriva à l'étalage par terre des effets militaires usagés. Deux petits Juifs aux vêtements étriqués et à casquettes douteuses offraient la marchandise avec toutes les ruses de leur race en criant et gesticulant. Plusieurs hommes s'accroupissaient pour palper les étoffes, éprouver entre leurs doigts les semelles des souliers, essayer dans de grands efforts. Youssef regardait, bouche bée. Et il envoyait ce jeune fellah qui venait d'acquiescer une si belle veste perroquet d'ancien prisonnier de guerre allemand et qui s'éloignait maintenant très fier de son achat, avec deux grands P.G. en peinture blanche sur le dos.

Il dépassa les étalages d'oignons verts et de piments et atteignit, en bordure du marché, les marchands épiciers assis sur leurs jambes repliées, sous les tentes basses, parmi leurs denrées. Ceux-ci vendaient du sucre en pains, du poivre, des cordes de piments rouges et tous avaient de l'huile, polluée de débris que le vent avait apportés, dans de larges plats de fer blanc. L'huile ! l'aliment indispensable, le remède souverain à quantité de maux, la liqueur d'or !... Les acheteurs faisaient cercle. Certains trempaient leurs doigts dans les plats pour juger de la qualité du précieux liquide. D'autres, payant en nature, déplaient de vieux chiffons et en sortaient des œufs qu'ils offraient aux marchands.

(Extrait de « Les Meskines »).

Ch. BOUSSINOT.

* (1) Dans le département de Constantine, près de la frontière tunisienne dans les environs de Tébessa.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)

REPAS AUTOUR DU MONDE

I

Jo et Roger Tourte ont fait le tour du monde, voyageant tantôt à pied, tantôt à bicyclette, tantôt par les moyens de locomotion en usage dans les pays qu'ils traversaient. Partis de Paris le 1^{er} mai 1929, ils ont traversé successivement l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Perse, les Indes, la Birmanie, le Siam, l'Indo-Chine, la Chine, le Japon, les Etats-Unis d'Amérique, et sont rentrés en France trois ans après leur départ.

Voici la description de quelques-uns des repas qu'ils ont pris en différents points du monde au cours de leur voyage.

EN GRECE

...Légers, heureux, nous allons par les cailloux, la menthe et la bruyère, longeant la mer. Sites charmants, minuscules vallons, embouchures de sources qui se jettent dans la mer sous les platanes et les citronniers, entre du gazon dru et une plage de sable blanc et fin, grande comme un tapis. Par ci, par là, une petite maison blanche et simple ombragée de figuiers. Villages de pêcheurs accueillants, poissons qui séchent au soleil sur la plage; déjeuners frustes et sains de figues, de fromage de chèvre, de raisins secs. Montagnes arides, buissons épineux. D'immenses troupeaux de chèvres et de moutons broutent une herbe rase et vont se désaltérer dans la mer.

Partout les gens nous hêlent et nous offrent quelque chose. Parfois un grand verre d'eau fraîche avec un loukoum (1) ou un glyco...

EN TURQUIE

A Pergame... Par les rues tortueuses de la ville turque aux maisons de bois très rustiques, aux mosquées croulantes envahies de verdure, parmi les cyprès et les platanes séculaires, nous découvrons les boutiques, les petits cafés sombres et mystérieux où nous achetons des bagatelles pour le plaisir de regarder et de parler. Nous déjeunons de « kebab » (viande de mouton en brochettes), de yaourth avec des tiges d'oignons nouveaux, sur un pain très plat qui ressemble à des crêpes. Nous emportons des figues, des raisins secs, des amandes et du miel, comme provisions de route...

A Brousse... Nous nous promenons toute la journée, par les petites rues escarpées, plantées de cyprès; nous passons devant des minarets, entrons dans des petits restaurants qui nous semblent amusants et bon marché! On y trouve des pâtes au fromage, faites comme du gâteau, d'énormes cœurs d'artichauts marinés à l'huile, des brochettes de mouton grillé, des compotes d'abricots parfumées, des gâteaux ronds et fins arrosés de sirop, des glaces blanches et consistantes.

A Yachi-Uzgrad... Sur un plateau nu s'étagent de pauvres maisons en terre, aux toits plats, d'un grand caractère. De la bouse de vache mêlée à de la paille, en forme de gros pâtes sèche contre les murs. C'est un combustible très apprécié dans ce pays où le bois et le charbon n'existent pas. Les boutiques sont rares. Nous finissons par trouver du yaourth et des petits pains bis, allongés, encore tout incrustés de crottes de chameaux et de grains de sable qui crissent sous les dents.

(« A pied autour du monde », Grasset, éditeur.)

J.-Roger TOURTE.

(1) loukoum : sorte de confiserie orientale très sucrée, parfumée et un peu pâteuse.

Fichier scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

REPAS AUTOUR DU MONDE

II

EN PERSE

...A Ispahan, dans une maison de terre, comme toutes les demeures, nous avons une chambre claire et gaie, meublée de tapis bleus. Les porte-fenêtres, toujours ouvertes, donnent sur un jardin intérieur ombragé de grands peupliers trembles.

Aidé par un petit modeste persan « Mohamed Ali », je fais la cuisine pour nous trois. Chaque matin, je pars seule faire mon marché. J'ai parfois de la peine à comprendre, mais je n'en laisse rien paraître. Tous les produits sont à l'étalage. Je désigne celui qui me plaît et je dis en persan : « Combien ? ». Il faut marchander, chaï par chaï, avec ces Ispahanais que l'on nomme les « Normands » de la Perse. Tous les produits du pays sont extrêmement bon marché, et nous goûtons aux fameux « carbouzes », ces melons à chair jaune, fondante et parfumée que nous baptisons « zeppelins » à cause de leur forme et de leur couleur. Ils pèsent de 6 à 10 kilos et coûtent environ 1 franc. Il y a aussi des raisins aux grumes énormes et transparentes ; des poires jaunes et tendres ; des pêches ; des dattes dont on dit qu'il existe plus de cent espèces ; des « graines » : pistaches salées et grillées, pois chiches, graines de pastèques et de sésames. Je regarde, gourmande, les étalages de confiserie : le sucre candi, les bonbons de toutes formes et de toutes couleurs ; les gâteaux trop parfumés à la rose. Le pain est plat et gris. Les boulangers cuisent la pâte dans des fours en terre de forme ronde. J'achète du fromage de chèvre contenu dans des outres en peau ; du « leben », du « mass », du « dour », sorte de lait caillé. J'apprends à faire le « pilau » (1), les aubergines, les tomates, les choux aux raisins secs, etc.

AU SIAM

A Ban-Pha-Lot... petit hameau de quelques paillotes... Recherche de nourriture. Des petits paquets enveloppés dans des feuilles de bananier nous tentent ; ils contiennent du riz, tiède encore, entourant une banane cuite, rose. C'est notre souper avec du thé et des papayes...

Ra-Heng compte à peu près 20.000 habitants. C'est jour de marché, les rues sont très animées. Les paysans étalent leurs produits sur de grands carrés d'étoffe : fruits de toutes espèces, gâteaux chinois au suif, marqués au signe du bonheur, sucreries, graines de lotus, mangues, ananas. Des marchands chinois ambulants vous emplissent pour quelques sous, un grand bol de bouillon chaud dans lequel trempent de petits morceaux de viande et des germes de plantes ; d'autres vous offrent des glaces roses, à l'eau pure, parfumée aux essences de fleurs. Suspendues aux boutiques : de grandes brochettes de crapauds et de lézards séchés, des guirlandes de poivre rouge. Nous nous faisons servir les mêmes plats que les indigènes, mais nous sommes souvent déçus. Des musiques nerveuses et miaulantes sortent des maisons ouvertes...

(« A pied autour du monde », Grasset éditeur).

Jo-Roger TOURTE.

(1) Voir fiche n° 743.

Fichier Scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

REPAS AUTOUR DU MONDE

III

AUX INDES

Sur le bateau... Sur le pont, prière des Musulmans. Des Hindous, demi-nus sous des cotonnades blanches, dont un pan est passé entre les jambes, mangent du « pilau » (1), accroupis sur un riche tapis, autour d'un grand plat. Ils saisissent le riz et la viande à pleine main et les malaxent en forme de boule qu'ils avalent d'un seul coup. Un domestique passe ensuite avec une aiguière d'argent et une petite serviette et chacun se lave les mains. Un Hindou tume une sorte de cigare conique vert, sans le toucher des lèvres; un riche Arabe nous offre du café et des dattes...

A Karatchi... Vient l'heure où l'on a faim... Des fruits et des gâteaux achetés en plein air, des noix de coco fraîches composent notre déjeuner.

Plus loin, à un petit café en plein air, où nous buvons un épais lait de buffle, au moment où nous reposons sur le comptoir la grossière coupe de terre cuite qui nous a servi, le commerçant, d'un revers de main, l'envoie se briser sur le trottoir, parmi d'autres débris semblables. Il est d'usage, chez ces marchands musulmans, de briser soi-même les coupes, après y avoir bu, c'est compris dans le prix, pourtant très faible, de la consommation. Des marchands vendent de la canne à sucre fraîche coupée en rondelles. J'en révais depuis mon enfance de cette canne à sucre comme en mangeaient les sauvages dont parlent les livres. Mais je ne trouve pas beaucoup de plaisir à mâcher le roseau sucré et à cracher le résidu sur le trottoir qui en est parsemé, parmi les larges taches rouges de salive colorée de « bétel » (2).

A Delhi... Le soir, grand dîner musulman donné au club en notre honneur : « pilau » qu'on mange avec les doigts, viandes de toutes sortes très pimentées, « curry », riz au beurre, mets si épicés que nous ne sentons plus notre langue et que les larmes nous viennent aux yeux. Puis arrivent les desserts doux, exagérément sucrés, riz au lait recouvert de fines feuilles d'argent (il paraît que c'est excellent pour la santé), gâteaux spongieux noirs ou bruns qui trempent dans du sirop, bonbons faits de noix de coco râpée, amandes pilées, lait et sucre de canne. Nous mâchons du « bétel » qui facilite la digestion et fait la salive rouge...

EN BIRMANIE

... Nous allons, curieux, amusés, avides. Des marchands ambulants qui ressemblent à des Chinois vendent des tranches d'ananas dentelées, acides et juteuses; du sirop d'or de canne à sucre pressée, servi frappé; de belles mangues fondantes; des mangoustans de couleur brique d'où l'on extrait d'un capitonnage délicat, une pulpe exquise...

AU SIAM

...Près d'une route en construction, il y a une boutique provisoire où l'on peut se ravitailler. Tout le monde descend et des Chinois affables viennent nous apporter de fines et croustillantes galettes de riz et des morceaux de lard frit. Nous trouvons avec plaisir de la viande de porc, dont nous n'avions pas mangé depuis très longtemps. En Orient, les Musulmans se nourrissent de mouton, et les Hindous sont végétariens...

(« A pied autour du monde », Grasset éditeur).

Jo-Roger TOURTE.

(1) Pilau : mets oriental formé de riz à moitié cuit avec du beurre ou de la graisse, assaisonné de poivre rouge et quelquefois mêlé avec la viande rôtie (« Larousse »).

(2) bétel : mélange de feuilles de la plante appelée bétel, de chaux vive et de noix d'arec dont on fait usage en Orient comme masticatoire.

(3) Curry ou cari : poudre composée de plusieurs épices : piment jaune, curcuma, coriandre, etc.

Fichier Scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

LE RÉGIME DE VIE DE LA BOURGEOISIE AU TEMPS DE LA RENAISSANCE

I

Sur le régime de la vie de la bourgeoisie, surtout celle de Paris, nous possédons, avec divers témoignages éparés à travers les œuvres des conteurs, des détails assez précis que fournissent les relations des ambassadeurs vénitiens. S'il faut en croire le pénétrant Jérôme Lippomano (1577), les Français mangent alors peu de pain et de fruits, mais beaucoup de viande; ils en chargent la table de leurs banquetts, après qu'elle a été d'ordinaire bien rôtie et bien assaisonnée. Il constate qu'on aime en France plus qu'ailleurs les pâtisseries, c'est-à-dire la viande cuite dans la pâte; dans les villes et même dans les villages, on trouve des rôtisseurs et des pâtisseries qui débitent toutes sortes de mets préparés, ou du moins arrangés de telle façon qu'il ne leur manque que la cuisson. Il est une chose qui lui a paru longtemps difficile à croire, c'est qu'un chapon, une perdrix, un lièvre coûtent moins cher tout prêts, lardés et rôtis, que si on les achète tout vivants au marché, ou dans les environs de la capitale. L'anomalie s'explique par ce fait que les rôtisseurs, les prenant en gros, obtiennent des bas prix qui leur permettent de les revendre de même. Il leur paraît suffisant de gagner huit ou dix deniers, pourvu que leur argent circule et leur rapporte tous les jours quelque chose. Cette facilité singulière d'approvisionnement est encore attestée par le passage suivant qui s'applique à Paris.

«Voulez-vous acheter des animaux au marché, ou bien de la viande? Vous le pouvez à toute heure, en tout lieu. Voulez-vous votre provision toute prête, cuite ou crue? Les rôtisseurs et les pâtisseries, en moins d'une heure, vous arrangent un diner, un souper pour dix, pour vingt, pour cent personnes, le rôtisseur vous donne la viande; le pâtissier les pâtés, les tourtes, les entrées, les desserts; le cuisinier vous donne les gelées, les sauces, les ragoûts. Cet art est si avancé à Paris qu'il y a des cabaretiers qui vous donnent à manger chez eux, à tous les prix, pour un teston, pour un écu, pour quatre, pour dix, pour vingt écus même par personne, si vous le désirez. Mais, pour vingt écus, on vous donnera, j'espère, la manne en potage ou le phœnix rôti, enfin tout ce qu'il y a au monde de plus précieux.»

La capitale a donc en abondance, poursuit notre Vénitien, tout ce qui peut être désiré. On y voit les marchandises affluer de tous les pays: les vivres y arrivent par la Seine de Picardie, d'Auvergne, de Bourgogne, de Champagne et de Normandie. Cependant il faut reconnaître que le prix des comestibles y est un peu élevé, car les Français ne dépensent pour nulle autre chose aussi volontiers que pour ce qu'ils appellent la bonne chère. Aussi les bouchers, les marchands de viande, les rôtisseurs, les revendeurs, les pâtisseries, les cabaretiers, se rencontrent-ils à travers la capitale en si grande quantité qu'il en résulte une vraie confusion pour les yeux.

Abel LEFRANC.

(«La vie quotidienne au temps de la Renaissance», Hachette).



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)

**LE RÉGIME DE VIE
 DE LA BOURGEOISIE
 AU TEMPS
 DE LA RENAISSANCE**



II

A la fin du 16^e siècle, un voyageur suisse, Thomas Platter, trace un curieux tableau de l'alimentation parisienne. Nous n'hésitons pas à reproduire ce texte en raison des données utiles qu'il renferme et bien que plusieurs des chiffres produits doivent être empreints d'une certaine exagération. « Il se consomme journellement à Paris 200 bœufs, 2.000 moutons et 70.000 poulets et pigeons ; de plus, les jours maigres, on y mange une telle quantité de poissons de mer et d'eau douce que l'on ne pourrait les compter. En outre, on moule chaque jour 500 muids de blé, chaque muid évalué à douze setiers... Il s'y boit chaque jour 260 muids de vin (le muid équivalant à 200 pots), sans compter la bière, le cidre et autres boissons qui se consomment encore en grande quantité à Paris. Et, tous les jours, des marchands ambulants des deux sexes affluent dans toutes les rues, criant à haute voix leurs marchandises qui comprennent environ cent trente-six pièces différentes et ont été énumérées en vers dans un petit livre imprimé sous le titre « Les Cris de Paris ». Ainsi une ménagère désirant n'importe quoi n'a pas besoin de sortir, puisqu'on lui apporte chez elle tout ce qui lui est nécessaire. Il y a, de plus, des marchés sur plusieurs points de la ville, notamment dans la rue Saint-Denis. Les bois, les peaux et autres objets de même nature s'achètent sur la Seine ou au bord des cours d'eau, et des crocheteurs, qui se trouvent en grande quantité dans toutes les rues, vous apportent pour quelques sous, chez vous, les marchandises dans une hotte. Ces portefaix, au nombre de 5.000 et plus, n'exercent pas d'autre métier ; il y en a qui deviennent très riches, et ils se sont organisés de telle façon qu'ils ne peuvent se faire tort mutuellement. Ces hommes de peine sont également porteurs d'eau ; car comme il n'y a dans toute la ville de Paris que seize fontaines d'eau courante et que le nombre des étages est très élevé, tout bourgeois ayant une belle habitation, charge un homme et une femme de lui apporter chaque jour, à l'heure voulue, l'eau potable en quantité suffisante. Ces porteurs reçoivent pour ce service, la somme de deux francs par mois. Aussi sont-ils occupés, nuit et jour, à faire leur provision d'eau, afin de ne pas en périr une goutte et de pouvoir la porter dès le matin à leurs pratiques. Quelques-uns en ont un si grand nombre qu'ils deviennent riches et peuvent donner à leurs filles jusqu'à 3.000 francs d'édot. Il y a aussi, dans quelques maisons, des puits, mais l'eau n'en est pas bonne et l'on ne s'en sert que pour laver et nettoyer... »

Dès 1555, Pierre Belon note le train de vie coûteux des bourgeois : « Ils se délectent si fort en la variété des viandes, remarque-t-il, qu'au repas d'un simple bourgeois l'on verra deux ou trois ou quatre douzaines de vaisselles salées. »

En 1574, Jean Bodin formule cette critique : « On ne se contente pas, en un diner ordinaire, d'avoir trois services, premier de bouilli, second de rôti, troisième de fruit. Et encore il faut d'une viande avoir cinq ou six façons, avec tant de sauces, de hachis, de pâtisseries, de toutes sortes de salmigondis, et d'autres diversités de bigarrures qu'il s'en fait une grande dissipation. »

Abel LEFRANC.

(« La vie quotidienne au temps de la Renaissance », Hachette).



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif
 VENCE (Alpes-Maritimes)

Fichier de Calcul - Fiche Documentaire

PRIX DES DENRÉES
SUR UN MARCHÉ PARISIEN

Marché qui se tient trois fois par semaine dans la rue de la Convention,
15^e arrondissement, à Paris :

	Octobre 1937	Avril 1938	Décembre 1938
Epinards le $\frac{1}{2}$ kg.	0,90	0,75	0,80
Choux de Bruxelles ... »	2,10		1,10
Haricots à écosser »	1,70		
Haricots verts »	2,10	5 »	4,50
Tomates »	1,10	4,75	2,50
Salsifis »	1,75	3 »	2,50
Carottes »	1 »	1,90	0,70
Navets »	1 »	1,90	0,70
Oignons »	1,50	3,50	1,25
Crosnes »	3,25		3,75
Pommes de terre (rouges) »	1 »	0,55 (vieilles)	0,50 (rouges)
» (blanches) »	0,80	1,50 à 1,75 (nouvelles)	0,35 (blanches)
Poireaux la botte.		3 à 4 »	2,50
Bettes »	1,75		1 »
Choux-fleurs pièce.	2 à 3	1,50 à 3 »	
Choux rouges »	1,50		1,50 à 2,50
Mâche le quart.	1 »	1 »	0,75
Radis la botte.	1 »	1 »	1 »
Laitue pièce	0,90	1,75	1,25
Champignons le quart.	1 »	2,30	1 »
Noix le $\frac{1}{2}$ kg.	3,75		4 » à 4,50
Marrons »	1 »		1,50 à 2,50
Raisin »	3 »		4,50
Oranges »		2,80 à 3 »	3 »
Pommes »		1,50 à 2,70	1,10 à 2,75
Lapin le $\frac{1}{2}$ kg.	6,90	7,90	6,80
Oie »	7,25		7,50
Poulet »	8,50		9,95
Hareng »	2,50		1,50
Maquereau »	1,50		3,90
Brochet »		6,95	6,95
Truite »		9,95	

Dans les boutiques, les mêmes denrées sont ordinairement plus chères.

La Radio à l'Ecole

Dans le numéro 7 de l'E.P. du 1^{er} janvier dernier, nous annonçons la parution des « Ondes Scolaires » (1). Nous avons reçu ces jours-ci le premier numéro de cette revue et, comme nous l'avons annoncé, nous nous empressons de donner notre opinion.

On ne nous accusera pas ici de basse flatterie. Nous avons critiqué à plusieurs reprises dans ces mêmes colonnes, ou dans Radio-Liberté (et nous continuerons à le faire toutes les fois que nous le jugerons nécessaire), les émissions de radio-scolaire. Nous n'en sommes à ce jour que plus à l'aise pour dire tout le bien que nous pensons de cette nouvelle revue, pour dire combien les idées directrices exprimées dans ce premier numéro par M. Jean Zay lui-même, et par MM. Barrier et Bourgoin, Inspecteurs généraux, sont totalement les nôtres.

D'ailleurs il suffit de juger sur pièces :

En effet, au début de l'année scolaire 1936, dans les numéros 4 et 5, nous critiquions d'abord les premières émissions de radio scolaire, puis nous lançons un questionnaire se terminant ainsi :

Nous pensons dans tous les cas qu'un bulletin imprimé entre auditeurs et émetteurs est indispensable.

Au mois de janvier 1937, « Radio-Liberté » insérait un de nos articles où nous demandions la création d'une revue spéciale à la Radio-Scolaire. Cet article fut lu au micro des postes d'Etat presque en entier.

Le 1^{er} février 1937 nous donnions dans « l'Educateur Prolétarien » un important article dont voici quelques passages :

Le plus puissant moyen, et le plus merveilleux que la science ait mis au service des hommes va-t-il être utilisé pour leur éducation véritable, qui est épanouissement et libération, — ou bien, continuant les vieux errements, se contentera-t-on d'asservir à la scolastique la voix innombrable et multiple des ondes ?

Tel est le dilemme pédagogique devant lequel se trouvent aujourd'hui les organismes responsables.

A ceux-ci, à tous les éducateurs déçus par les nouveautés qui se moulent si étonnamment sur les anciennes méthodes, nous avons tenu à montrer la seule voie éducative et libératrice.

.. .. .

La radio ne doit être à aucun prix une machine à endoctriner les enfants.

.. .. .

Le problème de la radio-scolaire ne saurait se résoudre en radiodiffusant des leçons ou des conférences : solution simpliste qui n'apporte rien, ni aux éducateurs, ni aux élèves. Le problème est vaste et complexe, IL FAUT ADAPTER LA RADIO AUX NECESSITES DE NOTRE ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.

.. .. .

Et en dehors de toutes ces considérations, il y a la nécessité inéluctable de prévenir les auditeurs de radio-scolaire, non pour choisir telle ou telle émission,

(1) « Les Ondes Scolaires », 78, boulevard Saint-Michel, Paris. Mensuel. Un an : 20 fr.

mais pour préparer l'audition. Cette préparation est capitale si on veut retirer un profit réel des émissions de radio-scolaire.

L'organisation de la radio-scolaire doit donc créer un bulletin mensuel ou bi-mensuel qui donnerait, en sus du programme et des horaires, les textes des morceaux radiodiffusés : pièces ou chants, les commentaires sur ces textes et leurs auteurs, sur la musique, en un mot tout ce qui permettrait de retirer des émissions un rendement maximum. Ce bulletin pourrait servir encore de liaison entre émetteurs et ouvrirait ses colonnes à tous les usagers de la radio-scolaire. Peu à peu, cette nouvelle technique pédagogique se préciserait avec le concours de tous, seule l'expérience devant dicter notre action.

.. .. .
Cet article serait à reprendre presque en entier.

*
**

Le 15 décembre 1937, avant le Conseil National du Syndicat National des Instituteurs, qui devait étudier la question de la radio à l'école, nous écrivions encore :

...Peu à peu se formera une pédagogie radiophonique, si on prend par principe de ne jamais perdre le contact entre services d'émissions et auditeurs : maîtres et élèves.

Pour établir cette collaboration entre émetteurs et récepteurs, pour qu'elle soit fructueuse, un bulletin imprimé est indispensable. Il devrait être hebdomadaire, ses principales rubriques devraient donner les programmes et les horaires exacts des émissions, les textes à radiodiffuser, en un mot tout ce qui paraîtrait indispensable à une bonne préparation de l'heure de radio-scolaire. En sus de cette partie (programmes et textes) des pages seraient réservées aux auditeurs qui exprimeraient librement leurs critiques et leurs suggestions.

Reprenons maintenant l'article de M. Zay :

Je voudrais souligner encore l'élément d'unité qu'elle (la radio-scolaire) fait entrer dans la vie scolaire : elle a créé entre tous les écoliers attentifs à la même audition, et qui à l'occasion de correspondance interscolaire, échangeront sur un même sujet leurs impressions, un lien profitable de culture...

Il faut que les jeunes auditeurs trouvent dans les émissions un aliment nouveau à leurs besoins de savoir et de comprendre. Après l'émission, par ses explications, par ses prolongements que le maître donnera à l'audition, il tournera vers de nouveaux horizons l'esprit enfantin. Lui seul peut juger du goût de chacun : c'est de lui en dernière analyse que dépend une entreprise générale. Son initiative saura tirer parti de cette pédagogie nouvelle, vraiment active.

Mais il ne le pourra que grâce à ce bulletin que je suis heureux de présenter aujourd'hui à nos lecteurs. Une documentation sérieuse sera mise ainsi entre les mains du maître, l'efficacité des auditions de radiophonie scolaire et post-scolaire sera considérablement augmentée. Non seulement les programmes seront connus suffisamment à l'avance, mais des textes, des illustrations permettront la préparation préalable indispensable.

M. Bourgoin écrit à son tour :

La pédagogie de la radiophonie scolaire n'est pas au point...

En aucun cas l'instituteur ne peut être remplacé par cette voix qui sort de l'appareil récepteur, rien ne peut se substituer à son action personnelle.

Cette distinction entre ce qui convient pour l'enseignement du maître et ce qui est permis au parleur invisible est donc capitale.

C'est pourquoi ceux qui voudraient, par la radio, être utiles au personnel enseignant et mettre un peu de joie dans la vie scolaire, tâtonnent, s'informent, s'acharnent à trouver des solutions. Ils ont estimé qu'un bulletin radiophonique serait un premier progrès...

Nous espérons que les améliorations successives feront de ce bulletin un organe vivant où s'inscriront les étapes de la pédagogie radiophonique scolaire.

Nous aurions dû citer tout l'article.

M. Barrier parle spécialement de la radio post-scolaire, mais nous devons reprendre ici sa conclusion :

Nous désirons que la radio post-scolaire soit la chose de tous. Les années précédentes des éloges et des critiques nous sont parvenus. Devons-nous dire que ces dernières nous ont paru trop peu nombreuses ? Ceux qui ont la charge de l'organisation peuvent se tromper sur les besoins et sur les goûts de leur « clientèle ». Que nos lecteurs donc, et nos auditeurs n'hésitent point à nous faire part de leurs observations, de leurs suggestions, de leurs doléances, les unes et les autres seront reçues avec le même intérêt si elles peuvent contribuer à rendre notre radio post-scolaire plus vivante, plus véritablement utile.

Nous pensons que cela vaut aussi pour la radio scolaire.

* * *

Nous ne retirons de cette confrontation des textes aucun orgueil. Nous soulignons encore une fois le fait que notre groupe a tracé la voie dans laquelle s'engage si heureusement la pédagogie officielle de notre pays.

« Les Ondes scolaires » ont-elles donc du premier coup réalisé complètement nos désirs ? Certes non. Nos propres créations ne nous ont jamais satisfaits, malgré tout le soin que nous y apportons. A fortiori les créations des autres ne seront pas exemptes de critiques, quelles que soient les communautés de vues entre le Comité de rédaction des « Ondes scolaires » et nous-mêmes.

Il serait par ailleurs abusif de vouloir juger par le détail une revue sur la lecture de son premier numéro.

Nous y reviendrons donc.

Réjouissons-nous seulement aujourd'hui de voir exprimer si clairement et si nettement, et si officiellement — par M. le ministre lui-même — les principes pédagogiques que nous avons préconisés comme devant être à la base des émissions de radio-scolaire.

Il ne manque guère à notre avis dans le projet de programme tracé par R. Paty que l'utilisation d'une source incomparable d'intérêt à laquelle M. le ministre lui-même a d'ailleurs fait allusion dans son article : « la correspondance interscolaire par l'utilisation de textes d'enfants ».

Cette correspondance prend, on ne l'ignore pas, une extension considérable ; elle s'avère de plus en plus comme une des motivations les plus profitables à l'école. Donnez à nos écoliers la possibilité d'élargir encore le champ de diffusion de leur pensée et nous aurons entre les mains un incomparable stimulant. L'expérience tentée par Fernand Dubois en Belgique, il y a quelques années, mérite d'être reprise, avec plus de souplesse, en s'appuyant sur le grand mouvement actuellement existant en France. Nous mettrons très volontiers et notre groupe et nos archives au service de cette réalisation.

Nous nous plaisons également à noter que les émissions de radio-scolaire ne seront pas de simples distractions mais de véritables leçons. Seulement, ce sont des leçons d'un autre genre, à concevoir selon une nouvelle technique. Cette technique, c'est celle que nous avons préconisée et préparée. Ces documents que nous apportent « Les Ondes scolaires », il nous sera facile de les compléter

grâce à notre fichier, et à notre bibliothèque de travail. Et là apparaissent l'importance et la nécessité de ces outils nouveaux que nous avons voulu non seulement originaux mais surtout souples et susceptibles de s'adapter aux possibilités nouvelles que nous offre la science.

Quelle plus grande satisfaction pour des pédagogues d'avant-garde que de voir peu à peu leurs idées reprises officiellement, le matériel qu'ils ont mis au point trouver enfin son utilisation généralisée, que de sentir que la masse des éducateurs s'engage dans les chemins que nous avons ouverts.

Même si ceux qui en profitent ne savent pas que nous nous sommes écorchés aux ronces des chemins que nous avons déblayés pour eux.

C. FREINET, Y. et A. PAGES.

La Vie de nos Groupes

EN CHARENTE-INFERIEURE

Activité du Groupe d'Education Nouvelle

Dans notre département allongé qui s'étend en sa plus grande longueur sur 178 km. de la Vendée à la Dordogne; le groupe d'Education Nouvelle a fort à faire. La petite caravane des voitures des imprimeurs qui sont à la tête du groupe s'en va sur les chemins, du Sud au Nord, transportant des presses, des casses, des rouleaux de bristol dont les coins sont déjà dévorés par des trous de punaise, et sur lesquels flétrissent des feuillets de journaux, des pages de l'E.P., des lins, des travaux enfantins... enfin bref, toute la chère pacotille de nos chères expositions.

C'est par les chemins luisants de pluie, sous le ciel barbouillé par l'Atlantique tout proche que le groupe chemine vers Rochefort où Saillard, notre président et camarade de Cabariot, nous appelle aujourd'hui 12 janvier.

Depuis la tournée de Freinet en juin dernier, Rochefort n'avait pas eu de conférence.

Une heureuse nomination y a installé en octobre un I. P. (M. Crépeau), désireux de voir sa circonscription s'intéresser aux méthodes nouvelles. Le groupe était donc en quelque sorte un peu chez lui, sympathiquement attendu par un auditoire nombreux où se retrouvaient

tous ceux qui étaient déjà venus l'année passée.

Dans l'assemblée, le nombre des éléments jeunes était important certes, mais bien des collègues âgés avaient aussi répondu à l'invitation. Et c'est là une chose qu'il est agréable de noter. Nous n'espérons pas les voir tous imprimer un jour prochain, mais les méthodes nouvelles sont si diverses, si séduisantes que beaucoup se hasardent, malgré la gravité que leur âge leur a conférée à mettre pour commencer entre les mains de leurs élèves, qui une gouge et un lopin de lino, qui un pinceau et de la peinture à la colle, qui une brochure de B.T... avec la secrète conviction que ça ne prendra pas. Car enfin ils n'en sont plus à leur premier essai n'est-ce pas ? Eh bien si, ça rend. Leurs élèves, dont l'âge ignore encore l'expérience qui rate, sont charmés de réussir. Cela s'entend — mais moins que leur vieux maître assurément — Je dis vieux respectueusement, tout simplement parce que ce sont eux, nos aînés, qui se prétendent tels et s'abritent trop longtemps derrière cette vieillesse anticipée.

Mais revenons à Rochefort. Les causes sur la lecture globale, l'utilisation de l'imprimerie dans les petites classes, la peinture à la colle, la linogravure se sont succédé, développant tous les arguments que nous avons tant de fois discutés entre nous et que j'évitais de rappeler ici pour les convaincre de l'E.P.

Je suis persuadé que ces causeries, si

bien faites soient-elles, ne valent que par les questions qu'elles provoquent et les commentaires qui les suivent lorsque les auditeurs quittent leurs chaises et accaparent le conférencier descendu de l'estrade, tenant encore en mains le matériel sur lequel il vient de s'expliquer. « Et ceci ?... et cela ?... Mais où donc vous procurez-vous vos couleurs ?... Est-ce que la chasse aux mots suffit comme leçon de vocabulaire ? Mais parfaitement Madame, et ça dure toute l'année. »

Notre bon camarade René Fragnaud installé derrière son comptoir au fond de la salle a fait fortune en vendant des brochures qui s'enlevaient comme des petits pains, des boîtes de peinture à la colle, des matériels de gravure... etc...

Après quoi, une soif légitime a dispersé nos auditeurs, pendant que le groupe charentais d'Education Nouvelle, pliant son matériel, mettait sur pied le projet de sa prochaine conférence.

M. LALLEMAND.

BRICOLAGES

« Faisons de beaux imprimés »

Un margeur pour notre presse

Les nécessités d'un tirage très soigné m'ont conduit à construire un petit margeur pour la presse Freinet.

Ayant été très satisfait des résultats, je pense rendre service aux camarades imprimeurs en leur donnant les plans de ce petit appareil.

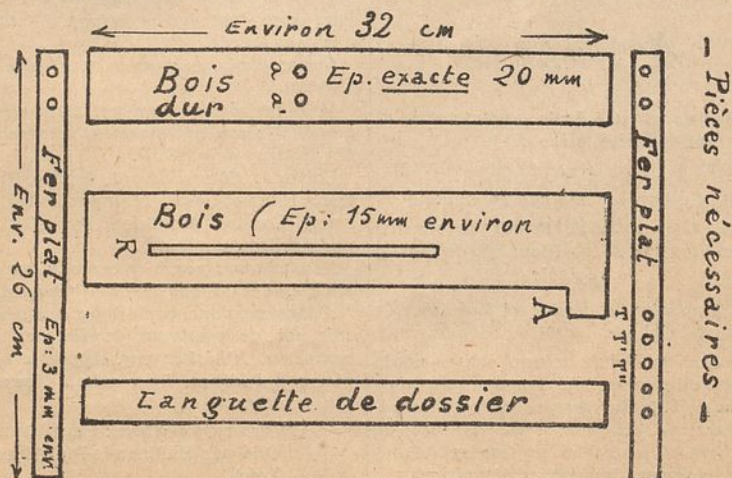
Excessivement simple à construire pour un bricoleur, il doit revenir à 1 fr. 50 (ou 2 francs au maximum. Il nécessite 1 heu-

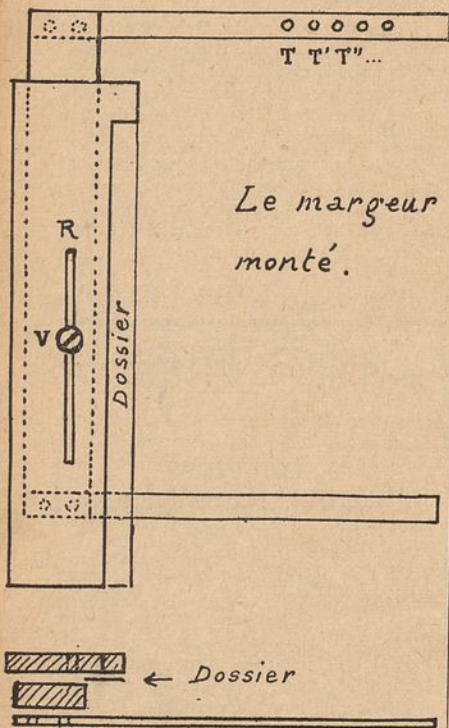
re de travail, 2 bouts de planche, 2 bouts de fer plat et 5 vis — dont une à tête ronde. Ce n'est donc pas la peine de s'en passer.

Les croquis ci-dessous donneront les renseignements nécessaires.

Je soulignerai seulement un détail.

Pour le « bâti » du margeur, le bois dur est recommandé : 1° pour empêcher les 4 vis fixant les fers plats de « prendre du jeu » ; 2° pour empêcher les logements *a* et *a'* de « foirer » trop rapidement. Quand la chose se produira, il suffira d'ailleurs de boucher ces logements avec un bout d'allumette.





*Le margueur
monté.*

Montage.

V. Vis de serrage de la partie mobile et sa rondelle (pièce de 10 cm.)

T, T', T'', Logements du clou-arrêtoir

R. Rainure de réglage en hauteur

a, a' Logements de la vis de serrage permettant deux positions de la partie réglable

(La languette du dessin est fixée sous la partie réglable avec 4 ou 5 punaises)

Les deux fers plats doivent glisser sur le bâti de la presse. La longueur du morceau de bois dur sera calculée en conséquence. Je ne donne pas de côté ne sachant si toutes les presses ont rigoureusement les mêmes dimensions

Manœuvre du margeur. — 1° le pousser à fond vers la presse, le clou arrêtoir étant placé dans un trou approprié T, T', T'' ; placer la feuille à imprimer dans l'angle A ; retirer le margeur vers la gauche afin de pouvoir imprimer.

La précision de ce margeur permet le tirage en plusieurs couleurs.

PLATZ (Marseille).

Pour le camping populaire

APPEL AUX CAMARADES CAMPEURS
DE LA C.E.L.

Un grand pas vient d'être accompli vers l'unification des divers groupements prolétariens s'occupant — de près ou de loin — du Camping.

Le 27 décembre dernier, les Amis de la Nature et la Commission de Camping de Tourisme C.G.T. (T. Vacances pour tous) ont conclu un accord définitif et travailleront désormais en étroite collaboration. Je n'entre pas dans les détails qui déborderaient le cadre de notre « E. P. ».

Ce que je demande aux camarades campeurs de la C.E.L., c'est leur collaboration. Nous avons besoin de leur concours, car dans certains départements, les délégués nous font encore défaut. La tâche n'est pas lourde.

Ecrivez-moi, je vous mettrai vite au courant.

Voici les régions ou départements pour lesquels je sollicite vivement le concours des lecteurs de « l'E. P. » :

Calvados, Côtes-du-Nord, Vendée, Finistère, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Gironde, Landes, Aquitaine, Pyrénées, Alpes-Maritimes.

Nous n'avons pas, bien entendu, les possibilités des grands clubs « bourgeois ».

A l'œuvre, donc, camarades dévoués. Je sais que de nombreux imprimeurs sont campeurs. N'hésitez pas. Apportez votre pierre à l'édifice. Le résultat dépassera vos espérances.

Un des responsables : Paul VIGUEUR,
Oillé par Bailleau-le-Pin (Eure-et-Loir).

Le Fichier de Calcul C.E.P.

Je pense que le fichier — du moins mon travail — sera prêt à la fin du mois.

Je ne suis pas d'avis de présenter sur la même fiche un examen complet. Ce travail existe dans l'Ecole Libératrice et dans beaucoup de revues pédagogiques. Ce n'est pas — il me semble — le but que nous poursuivons en éditant notre fichier.

Nous voulons donner tous les types d'exercices de technique mathématique susceptibles de figurer ou d'être appliqués dans un examen du C.E.P. Nous ajoutons à ces exercices simples, un certain nombre de problèmes plus complexes, contenant une ou plusieurs applications de ces exercices simples.

En somme, dans le fichier, il devrait y avoir d'abord les exercices tels qu'on les pose dans la première partie de l'épreuve de calcul du C.E.P., puis des problèmes semblables à ceux qui seront donnés dans la seconde partie de la même épreuve de calcul. Je pense qu'il faut grouper au début les exercices de technique mathématique car ils ont l'outil qui permet d'élaborer ensuite les problèmes.

Quant au classement du précédent fichier, comme Delaunay, je pense qu'il est à revoir. Celui que j'ai donné en gros dans mon projet, me paraît supérieur. J'ai prévu 4 sortes d'exercices de techniques mathématiques (E. P. page 130). Rien n'empêchera les usagers, pour avoir un examen complet, de prendre une fiche dans chacune des catégories a) b) c) d) et d'ajouter un problème de la deuxième partie.

Au sujet de l'écriture des nombres, je ne partage pas l'avis de Delaunay. Sans doute, il est plus moderne d'écrire 3,75 fr. que 3 fr. 75. Mais cette graphie n'a rien d'officiel que je sache. Je ne crois pas que beaucoup d'écoles l'emploient. Or, notre fichier doit servir immédiatement. Il doit donc tenir compte du présent. Quand il paraîtra comme un fossile, eh bien ! nous lui ferons subir le sort en chantier.

de la première édition : nous le remettrons

Par contre, Deaunay a raison de vouloir qu'on s'inspire de la méthode Washburne. Aussi ai-je pensé noter sur chaque fiche réponse des problèmes de la deuxième partie, des indications renvoyant aux exercices de technique mathématique de la première partie, en cas d'erreur.

Enfin, je rectifie une erreur parue dans mon article de l'E.P. p. 131. Lire : « b) On n'est pas forcément obligé de se limiter à 100 problèmes. » On me faisait dire le contraire.

M. DAGE.

Les activités dirigées au Cours Complémentaire

COURS COMPLEMENTAIRE
DE FONTENOT-LE-CHATEAU
Vosges

I. PLACE DES ACTIVITES DIRIGÉES

Les séances d'activités dirigées fonctionnent au Cours complémentaire de Fontenoy-le-Château depuis octobre 1938, légalement ; pratiquement depuis 1936.

Les A.D. ont été introduites dans l'enseignement par le moyen de l'imprimerie à l'école. En octobre 1936, le directeur se laissait convertir aux méthodes Freinet ; la Coopé achetait une police et une presse et un nouveau journal scolaire paraissait : « L'Echo des Carrières ». On l'imprimait quand on pouvait et bien souvent après la classe.

L'an dernier, les Vosges furent désignées pour expérimenter les « loisirs dirigés ». L'emploi du temps fut remanié pour libérer 3 heures le mardi et le samedi. Les heures consacrées au travail manuel et à la gymnastique furent bloquées le mardi après-midi ; celles destinées au dessin, le samedi. Ces deux après-midi comprenant 1 h. 1/2 de loisirs et 1 h. 1/2 de sports.

Cet emploi du temps a été maintenu cette année.

II. GROUPEMENT DES ELEVES

Dans un C.C. mixte, le groupement des élèves par équipes pose différents problèmes :

a) l'âge. — Notre C.C. a des élèves de 12 à 18 ans allant du C.S. 2^e année aux brevetés qui préparent le concours d'entrée à l'E.N. ou d'autres examens.

b) le sexe. — Les filles ne doivent pas être mêlées aux garçons sous peine d'excommunication ; elles ne peuvent d'ailleurs pas faire les mêmes travaux manuels.

Il faut donc des équipes spéciales en 2^e année et en 1^{re}, des équipes filles et des équipes garçons.

Ici se pose le problème effectifs.

2^e année : 6 élèves 5 G, 1 F.

1^{re} année : 3 élèves 1 G, 2 F.

Cours préparatoire et classe de fin d'études : 15 élèves : 8 G., 7 F.

Il faut des équipes assez faibles : 6 au maximum si on ne veut pas avoir des paresseux qui se reposent sur leurs co-équipiers.

Ces problèmes ont été résolus de la façon suivante :

Le mardi : travaux manuels, les garçons avec l'adjoint du C.C. ; les filles avec la directrice de l'école des filles.

(à suivre)

DIDELOT.
Fontenoy-le-Château (Vosges).

Commission du dictionnaire C.E.L.

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DE PARIS (28 et 29 Décembre 1938)

Les membres de la commission du Dictionnaire, convoqués par circulaire et par note parue dans « l'E. P. », se sont réunis à Paris, les 28 et 29 décembre dernier.

Malgré le froid, la neige, le verglas, une bonne vingtaine de camarades avaient répondu à l'appel de Davau.

Présents : Freinet et Pagès qui viennent du Conseil d'administration de la C.E.L. à Moulins ; J. et L. Mawet et leur collègue belge Dubois ; Mlle Moniot (Haute-Saône) ; Meunier et Mme (Yonne) ; Chevallier, Vigueur et Mme (Eure-et-Loir) ; Porquiet et Mme (Calvados) ; Houssin (Manche) ; Claude (Oise) ; Coutard et Mme (Côtes-du-Nord) ; Mme Lenoble (Haute-Vienne) ; Mme Lévi-Pinard, J. et R. Tessier (Indre-et-Loire), et Blanpied (Meuse), désigné comme secrétaire.

*
**

Séance du 28 décembre (14 heures)

(salle de l'U.O., rue Mathurin-Moreau)

Davau ouvre la séance et exprime sa joie et ses remerciements aux dévoués camarades qui se sont déplacés, la plupart de fort loin, pour assister au travail de la Commission. Il remercie aussi Joachim qui a fait de son mieux pour l'organisation matérielle de cette réunion.

Puis, il précise le degré d'avancement des travaux de préparation du Dictionnaire.

58 équipes ont été inscrites (50 départements de la France Continentale, 4 équipes dans l'Afrique du Nord, 1 en A.O.F. et 3 en Belgique). Mais 2 se sont fait rayer par la suite (Seine-et-Marne et Haute-Vienne) et 3 ou 4 autres n'ont encore produit aucun travail.

Davau se déclare très satisfait, malgré ces quelques défections, du travail fourni par l'ensemble, car, dit-il, il faut tenir compte que depuis plusieurs mois les événements internationaux et nationaux n'ont guère favorisé l'avancement de

notre entreprise. Il est persuadé que chacun va se mettre à la tâche sans défaillance et dès maintenant il tient à féliciter une vingtaine d'équipes qui ont fait preuve d'activité, de régularité et d'exactitude. Il insiste sur la nécessité de faire bien, mais de faire vite autant qu'il se peut dans une telle besogne. Si toutes les équipes avaient travaillé normalement jusqu'ici, nous serions à mi-chemin. On en est à distribuer la lettre N pour les explications. Il dépend uniquement des équipes que tout soit distribué à Pâques et réalisé aux grandes vacances. A ce moment, il faudra parachever notre travail et la mise au point sera plus ou moins longue.

Répondant à une question précise de Freinet, Davau dit qu'il pense que le Congrès de Pâques 1940 verra le Dictionnaire complètement terminé. Si la préparation devait traîner et demander plus longtemps, il laisserait à un autre le soin de s'en occuper. Ceux qui attendent notre Dictionnaire et nous ont fait confiance seraient déçus ; d'autre part, nous risquerions d'être devancés...

Toute la Commission est d'ailleurs d'accord pour dire que la question de l'édition n'a pas à être discutée aujourd'hui. Il sera assez tôt d'en parler au Congrès de Pâques. Pour l'instant, une seule chose importe : il faut activer le travail de définition.

A ce moment, le camarade Marcel Cohen, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes et Directeur des Recherches, nous fait l'honneur d'assister à notre réunion. Spécialisé dans les études linguistiques, il s'intéresse beaucoup à notre projet de dictionnaire et a déjà correspondu avec Davau à ce sujet. Il nous donne de judicieux conseils au sujet des ouvrages à consulter, des personnalités dont les avis pourraient nous être précieux dans cette tâche délicate. Il insiste particulièrement sur la grosseur des caractères d'imprimerie à utiliser pour l'ouvrage, sur la disposition en colonnes, sur la répartition des gravures. Il donne son avis au sujet de l'indication du genre des noms, de la prononciation, de l'étymologie et du groupement des mots.

Le temps lui faisant défaut, M. Cohen nous quitte, se mettant à notre disposition pour étudier les cas embarrassants.

Après le départ de ce conseiller éminent, Davau propose d'examiner le travail déjà fait quant à son orientation générale. Il est bon, dit-il, de se demander assez souvent si l'ouvrage en voie de réalisation répond bien à ce que nous voulions. Or, malgré l'optimisme qui m'anime, il m'est arrivé d'éprouver une certaine inquiétude. En voyant s'accumuler les feuilles d'explication, recopiées et classées, on peut se demander: « N'allons-nous pas faire un dictionnaire *trop volumineux* ? » D'autres camarades ont d'ailleurs éprouvé la même crainte.

Lecture est donnée de deux lettres. La première, de *Pelaud* (Deux-Sèvres), dit: Une seule objection, mais une grosse a été faite à la dernière réunion de notre groupe. Il semble que le dictionnaire va être trop important et coûtera par conséquent trop cher. Les explications par les exemples sont, en effet, supérieures; mais ne vont-elles pas entraîner une copie trop importante? Si le dictionnaire devait revenir à 50 francs, son placement serait difficile parmi les élèves. »

La seconde, de *Bournichou* (Dordogne), dit: « Je me demande quel va être le volume en mètres cubes de l'ouvrage que nous tâchons de réaliser. D'après le peu que j'ai fait, j'ai pu me rendre compte que je n'avais pas supprimé grand' chose au dictionnaire en usage dans ma classe, mais au contraire ajouté en cherchant à mieux définir. Puis, il faut songer aux caractères à employer. Seront-ils aussi fins que ceux du Petit Larousse? Pour moi, il ne le faut pas: les gosses ne doivent pas se crever les yeux. »

Davau dit que c'est une question importante qui doit être examinée tout de suite. Il a étudié de près l'objection et va y répondre.

Il prend, comme base de comparaison, un dictionnaire bien connu. Quatre éléments principaux sont à considérer pour se faire une idée préalable du nombre de pages de l'ouvrage: 1° le nombre de mots à expliquer; 2° la longueur des explications; 3° le nombre et l'importance des illustrations; 4° les caractères choisis pour l'impression.

La Commission de sélection des mots (sorte de Comité de la Hache de notre dictionnaire) a-t-elle été trop indulgente? A-t-elle conservé trop de mots? Davau prend au hasard 5 pages de Dictionnaire dans 5 lettres différentes: sur les 242 mots expliqués nous n'en avons conservé que 160, c'est-à-dire les 2/3. Dans les noms propres correspondants dans l'ordre alphabétique, nous avons fait une véritable hécatombe: 13 mots conservés sur 73. Donc, aucune crainte de ce côté.

Nos explications sont-elles vraiment trop longues? Notre camarade a pris la peine de re-

copier plusieurs articles du Dictionnaire précité et, en regard, le texte établi par la Commission C.E.L. L'exemple de *clef* nous montre qu'avec un développement moins important, on peut même apporter plus de clarté, de précision, de détails et de données modernes par le choix des exemples et l'illustration raisonnée. Il semble donc que les camarades qui s'inquiétaient à ce sujet aient été victimes d'une illusion visuelle résultant de l'écriture manuscrite de leur travail.

La question de l'illustration est plus complexe. On avait dit à Orléans: « Pas d'illustrations inutiles, notamment pas d'illustrations d'objets très connus » et aussi « Pas d'illustrations trop petites ». Or, sur le premier point, nous avons constaté au contraire qu'il valait bien mieux expliquer un objet très connu (*clef*, par exemple) par un dessin que par une définition pénible comportant des mots plus difficiles que le mot lui-même. Pour les usagers des colonies et de l'étranger, un dessin, même petit, parle bien mieux qu'un texte forcément tiré par les cheveux. On peut envisager un assez grand nombre de petits dessins destinés à éclairer l'exemple cité et à supprimer des définitions sans qu'il en résulte une augmentation sensible de la surface employée. Ce sera une question à trancher surtout avec l'éditeur. Quant aux planches prévues à la partie « Documentation » elles ne tiendront pas plus de place que celles existant dans les dictionnaires illustrés actuels. Une planche des « *chaussures* » ne fera que grouper des dessins habituellement épars. Une planche « *reptiles* » existe déjà dans beaucoup d'éditions où on trouve quand même un dessin à chacun des mots « *vipère*, *couleuvre*, *lézard* », etc. Les cartes de géographie elles-mêmes, loin de prendre trop de place, peuvent nous en faire économiser. En effet, il suffit que le mot « *Clain* » figure au répertoire avec la mention: « *Clain* » (rivière) et renvoie à la carte de la Loire et affluents. Le chercheur aura tôt fait de voir que le *Clain* passe à Poitiers et se jette dans la Vienne; il pourra même, s'il en a besoin, calculer la longueur de ce cours d'eau d'après l'échelle de la carte. Et cette recherche sur le mot *Clain* sera ainsi bien plus éducative que si on imprimait un article ainsi conçu: « *Clain* (le), rivière de France qui prend sa source dans la Charente, arrose Poitiers et se jette dans la Vienne (rive gauche); 125 km. »

Quant aux caractères à choisir pour notre ouvrage, il faudra y réfléchir sérieusement, car c'est bien ce qui influera le plus sur l'importance et le prix du volume. Si on double la hauteur des caractères, on double aussi, approximativement, la largeur... et il faut ainsi 4 pages pour loger la matière d'une.

Davau est donc d'avis de continuer le travail

tel qu'il est commencé. Après achèvement, il est toujours plus facile de raccourcir que de rallonger.

La Commission approuve.

Après discussion, on décide de maintenir la division du dictionnaire en 3 parties, ainsi que l'indiquent les instructions reçues par toutes les équipes.

Freinet soulève la question de liaison entre le Dictionnaire et le Fichier. La discussion s'engage.

Tout le monde est d'accord sur un point: pour des raisons commerciales, le Dictionnaire ne doit pas comporter de numéros renvoyant au Fichier C.E.L.

Freinet dit qu'il est heureux de voir ce point éclairci. De cette façon, la classification du fichier n'a plus rien à voir avec le travail du Dictionnaire et on va pouvoir sortir tout de suite une nouvelle édition de la Classification Lallemand.

Davau pense au contraire qu'il doit y avoir liaison entre Dictionnaire et Fichier. Le dictionnaire, en ce qui concerne sa partie encyclopédique, ne peut avoir la prétention de renseigner complètement l'usager; il vaut mieux, d'ailleurs, qu'il l'incite plutôt à chercher à des sources précises et qu'il aiguille ses recherches. On peut donc dire qu'à l'école, le fichier, la bibliothèque de travail, le musée scolaire, etc., doivent être le complément normal du dictionnaire. Une liaison plus intime entre ces instruments de travail, avec numéros de renvois de l'un à l'autre, eût sans doute été souhaitable. Mais, puisqu'elle s'avère impossible, il n'y a aucune raison de ne pas adopter tout au moins la même classification. Cela est parfaitement réalisable. En effet, d'une part, il faut actuellement, de l'avis des usagers et de Lallemand lui-même, améliorer la classification du Fichier avant édition nouvelle. D'autre part, il faut que la Commission du Dictionnaire établisse un plan pour sa partie encyclopédique. Or, ce sont les mêmes choses que nous avons à ordonner, à classer ici et là. Pourquoi les deux commissions ne s'entendraient-elles pas? Construits sur le même canevas, dictionnaire et fichier ne seraient pas prisonniers l'un de l'autre. Mais la partie encyclopédique du dictionnaire serait ainsi comme le plan du fichier lui-même, olan qui en faciliterait à la fois l'emploi et le développement.

Freinet répond qu'il ne voit pas la nécessité, ni même l'utilité de cette classification unique. Il y a, par contre, urgence à sortir un Répertoire pour le fichier. Et une révision trop profonde de la classification entraînerait un retard inévitable. La classification actuelle donne, dit-il, à peu près satisfaction à ceux qui l'ont adoptée et

on ne sait pas ce que vaudrait une nouvelle qui n'a été expérimentée par personne.

Finalement, après échange de vues, la séparation complète entre Dictionnaire et Fichier est décidée à une grosse majorité. Davau déclare alors que, à en juger d'après les réponses à l'enquête de septembre, beaucoup de camarades absents regretteront cette décision.

Freinet et Mawet rappellent les avantages d'un répertoire alphabétique pour les recherches rapides dans le fichier, et vont accélérer l'édition de ce répertoire.

La séance est levée et renvoyée à 20 h. 30.

Séance du 28 décembre 1938, 20 h. 30

Continuant l'examen critique du travail en cours, Davau aborde une question importante: celle des familles de mots.

« J'ai l'impression, dit-il, que nous faisons des familles trop longues. Certes, on ne peut nier, par exemple, l'origine commune des mots céder, décéder, procéder, excéder, accéder, succéder, précéder, rétrocéder, cesser... et de leurs dérivés. Certes, les mots allusion, collusion, illusion, éluder, préluder, etc., ont bien la même étymologie. Certes, les mots tendre, retendre, détendre, distendre, étendre, extension, hypertension, attendre, attention, prétendre, ostensible, tancer, entendre, intenter, intention, intense, intendant... et leurs dérivés ont bien le même ancêtre. Mais beaucoup de ces mots ont subi une évolution de sens telle qu'on ne sent plus le lien réel entre beaucoup d'entre eux. Les dictionnaires étymologiques groupent ces termes, c'est entendu. Mais les auteurs ne parviennent à montrer leur lien qu'en se livrant à une véritable gymnastique de linguistique. La dernière famille citée ci-dessus (celle de tendre) ne comprend pas moins de 83 mots. Or, si tendre, retendre, détendre, distendre, étendre, extension... expriment bien l'idée de tendre, il n'en est pas de même des suivants... De plus, l'usager se perd dans une famille trop longue. Il ne faut pas oublier que notre dictionnaire doit pouvoir servir utilement à l'élève du cours élémentaire aussi bien qu'à celui du cours supérieur et même du cours complémentaire. Il faut donc faire simple. Mais faire simple ne signifie pas faire incomplet. Il y a une façon de satisfaire à la fois l'enfant de 8-9 ans et l'adolescent de 14-15 ans. Faisons des familles courtes avec un système de renvois que pourront utiliser les élèves plus vieux qui désirent pousser plus loin l'étude étymologique. Pour reprendre l'un des exemples ci-dessus, faisons une famille avec céder, une autre avec décéder, une autre avec

procéder, etc., mais au mot céder indiquons: « même racine aux mots décéder, procéder... »

Un camarade fait remarquer qu'on n'aura plus que des familles de dérivés si chaque composé devient ainsi chef de famille.

Davau répond: « Mais non. Avec délébile, nous aurons indélébile. Avec délibérer, indélébéré. Avec nouveau: rénover, innover, renouveler. Avec nom: renom, surnom, prénom, nom. Une famille simple, accessible à l'intelligence des jeunes élèves, doit comprendre les mots liés à la fois par leur étymologie et par leur sens actuel, et ceux-là seulement, qu'ils soient dérivés ou composés.

Ce premier point est approuvé.

Toujours sur la question du groupement des mots par famille, Davau fait remarquer que la Commission n'est pas d'accord avec M. Cohen sur une décision prise à Orléans et confirmée lors des réunions d'Amboise. Nous avions dit qu'il convenait de réunir dans une même famille tous les mots désignant une seule et même chose, que ces mots viennent du français, du latin, du grec, de l'arabe, de l'espagnol, de l'anglais ou de toute autre langue. Par exemple, nous voulions grouper sous le titre EAU: ève, évier; aigue, aiguère; aquatique, aquarium... hydrophile, hydraulique... onde, ondée, inonder... M. Cohen approuve la réunion de eau, aigue, ève, aquatique. Mais il réprovoque l'adjonction de hydro (parce que d'origine grecque) et de onde (parce que issu d'une souche latine différente). Pour la même raison, il condamne la réunion de feu et de pyrographie.

Après une discussion animée à laquelle prennent part tous les camarades présents, rien de définitif n'est décidé. La question sera reprise demain matin.

Davau explique à la Commission que le groupement des mots comporte une troisième difficulté, qui s'apparente d'ailleurs à la précédente. Il parle de la famille de boue (idée de terre avec de l'eau) qui comprend les mots: boueux, boueur, ébouer. Plusieurs mots dont l'origine n'a pas été établie avec certitude par les linguistes, ont un sens identique ou très voisin. Par exemple, éclabousser (faire jaillir de la boue sur); bourbe (dépôt de boue au fond d'un étang, d'une mare, d'un marais) et ses dérivés, bourbier et bourbeux, de même que ses composés, embourber et débourber; bouse (que certains étymologistes font venir de boue bien que le sens soit excrément; le dérivé bousiller ne signifie-t-il pas faire du torchis?); embardée (de bart, boue); crotte (du flamand krotte: boue), crotté, se crotter, décroter; fange (boue épaisse) et fangeux; limon et limoneux (eaux limoneuses: chargées de boue); vase et vaseux.

Si nous admettons que tous les termes se

rapportant à l'idée EAU doivent être réunis, il n'y a aucune raison qu'on ne réussisse pas aussi tous ceux se rapportant à l'idée boue. Et ce serait peut-être aller un peu loin.

Davau donne un autre exemple qui semble plus simple: avec mouton, convient-il de mettre brebis, belier, agneau et ovins? Tous ces mots désignent incontestablement le même animal selon qu'il est mâle ou femelle, jeune ou adulte. Et cependant ils appartiennent à 4 familles étymologiques différentes.

Porquet, Meunier, Pagès et Blanpied pensent qu'il serait inhumain plus utile de grouper d'après le sens plutôt que d'après l'étymologie. La perspective est séduisante... Mais Davau rappelle qu'il a traité la question dans sa circulaire de fin septembre. Où s'arrêtera-t-on dans le choix des mots groupés? Et il pense aux critiques. Pagès dit qu'on peut éviter les critiques en remplaçant l'appellation « Famille des mots » par celle autre « Groupe de mots établis d'après le sens ».

Finalement, en face des exemples précis présentés par Davau, les membres de la Commission restent rêveurs, et, pensant que la nuit porte conseil, remettent leur décision au lendemain.

On passe ensuite en revue les différents points que comporte l'explication d'un mot.

Nomenclature. — Rien n'est changé aux instructions précédemment envoyées par Davau. L'indication du genre des noms se fera par l'article. Et des tableaux grouperont les démonstratifs, les possessifs, les indéfinis, les pronoms personnels, les mots invariables. On n'indiquera pas qu'un verbe est transitif direct, transitif indirect ou intransitif; mais on le montrera par les exemples donnés. Ainsi, on différenciera nettement « connaître quelqu'un ou quelque chose », « connaître de.. », « se connaître », « s'y connaître ».

Prononciation. — Nous ne l'indiquerons que lorsqu'il y a vraiment nécessité. Nous n'imiterons pas les dictionnaires actuels qui jugent utile d'indiquer que « grattoir » se prononce (gra-toir); « mastic (mas-tik) », « reprocher » (ché), « reproduction » duk-si-on). Il nous suffira de signaler les difficultés: gratis, gentiane, quinte, quinquennal, etc. Mais il faut se mettre d'accord sur une façon uniforme et simple d'indiquer cette prononciation. Davau dit qu'il ne faut pas imiter le Darmesteter qui utilise une notation sans doute exacte, mais presque incompréhensible (exemple: abat-foin (â-bâ-fwin), baigne (ban)). La Commission décide qu'il sera établi un tableau à l'usage de tous nos collaborateurs. Davau l'établira et le soumettra à M. Cohen avant de le distribuer. Tous les mots du dictionnaire devront d'ailleurs être revus, quant à

leur prononciation, par un même camarade.

Remarques orthographiques. — Le groupement par familles permettra de montrer certaines anomalies orthographiques. Exemple: « grâce » et « disgrâce » prennent *â*, tous leurs dérivés s'écrivent sans accent circonflexe; « chariot » est le seul mot de la famille de char qui ne prenne qu'un *r*, etc.

Le pluriel spécial de certains noms et adjectifs sera indiqué dans les exemples autant que possible. Les noms et adjectifs à féminin différents seront écrits en toutes lettres des deux façons. Exemple: « chien » (un), chienne (une); « net; nette ».

Une liste type de verbes sera établie pour la conjugaison. On indiquera pour les autres: « se conjugue comme... » Ceux qui ne sont employés qu'à certains temps seront signalés.

Étymologie. — De même que la prononciation nous ne la donnerons que lorsqu'elle aidera à faire comprendre le sens ou la dérivation. Par exemple, il est intéressant d'indiquer que « bât » vient du grec « bastazein » porter; que « cristal » vient d'un autre mot grec « krustallos » glace. (Le sens se trouve éclairé). Il est indispensable de signaler que « beau » vient du latin « bellus » pour que l'usager comprenne aussitôt la formation de belle, embellir, etc.

Définitions, Exemples, Synonymes. — Davau donne des directives précises qui feront l'objet d'une prochaine circulaire.

La séance est levée à 23 h. 30.

*
**

Séance du 29 décembre 1938

La Commission, répondant à l'invitation des Jeunes de l'Enseignement, se réunit à la Mairie de Montreuil.

Nous trouvons là quelques nouveaux venus: Lemoine (Meuse) en particulier.

La discussion reprend au sujet du groupement des mots.

Ainsi qu'il a été décidé hier, les familles étymologiques seront divisées de façon à former des groupes de mots véritablement liés par le sens. (Voir proposition Davau au début du compte rendu de la deuxième séance d'hier).

De même, on fera une famille *boue*, une famille *bourbe*, une famille *bouse*, une famille *crotte*, etc., Mais on indiquera la synonymie selon la formule d'usage (voir aussi...).

La solution du cas « mouton, ovin, béliar, brebis, agneau » donne lieu à une nouvelle discussion. Finalement Davau propose de séparer, mais d'indiquer à chacun des cinq groupes

formés les renvois nécessaires (voir aussi...) ou d'incorporer les synonymes aux explications. (Ainsi, au sens propre du mot *brebis*, on pourrait indiquer que c'est la femelle du béliar, que ses petits sont des agneaux, etc.). Il arrivera d'ailleurs assez souvent que les noms désignant le mâle, la femelle, le petit d'un animal ne seront pas chefs de famille; ainsi, pour les mots « cerf, biche, faon », le répertoire pourra renvoyer à un même article Cerf où l'on trouvera quelque chose de ce genre: la femelle du cerf est la biche et le petit s'appelle faon (prononcer fan). Ainsi les mots *biche* et *faon* ne seraient pas expliqués ailleurs. De même, *jument* irait à l'article *cheval* et là seulement. Signaler un mot dans le texte même d'une explication (même si on l'imprime en caractères plus distincts), ne peut pas faire croire qu'il s'agit d'une même famille étymologique. Et c'est là, semble-t-il, le danger qu'il convenait d'écartier. La commission approuve.

Reste à trancher le cas de *Eau*. La plupart des camarades présents préfèrent s'en tenir à ce qui avait été décidé antérieurement. Meunier dit que si nous séparons hydro... et onde de la famille Eau (comme le conseille M. Cohen), il serait aussi logique de séparer aussi ève, aigue et aqua... Pour la même raison, Pourquoi préfère-t-on tout le groupe intact. C'est finalement ce qui est décidé. Davau déclare d'ailleurs qu'il sera toujours temps de séparer si, pour raison de conformité avec les décisions prises d'autre part pour les mots boue et mouton; on change d'avis à Grenoble; il suffit d'une paire de ciseaux et d'un pot de colle...

L'ordre du jour appelle l'étude de la disposition de la partie « Documentation ».

Coutard propose de faire un volume séparé comprenant toute la partie encyclopédique, un livre de grand format, bien illustré, donc de prix assez élevé. La partie « Français » pourrait être éditée plus rapidement et former un premier volume peu coûteux, dont l'achat serait à la portée de tous les enfants.

Freinet dit que la suggestion mérite d'être étudiée.

Meunier ne pense pas qu'elle puisse être retenue. Le premier volume deviendrait alors un dictionnaire de la langue, mais un dictionnaire incomplet puisque les noms d'animaux, de plantes, d'outils, de chaussures, de vêtements, etc., etc., sont rangés dans la partie encyclopédique. Le second volume serait une sorte de memento Larousse simplifié et perfectionné. Et les deux volumes coûteraient ensemble plus cher que celui que nous prévoyions jusqu'ici.

Coutard dit qu'un seul souci le guide: celui de rendre le dictionnaire accessible à ses petits Bretons. Pour qu'ils l'achètent, il faut qu'il soit très bon marché.

Davau ne peut évidemment annoncer un prix précis pour l'ouvrage en voie de réalisation, car la hausse continue. Mais il lui semble qu'un prix de 30 francs n'a rien d'excessif pour un dictionnaire sérieux. Il n'est pas partisan d'un ouvrage en 2 volumes. Ou bien, dit-il, il faut envisager 2 éditions: une édition en un volume complet (pour ceux qui désirent un vrai dictionnaire) et une édition incomplète (expurgée de la partie encyclopédique) mais moins chère.

Mlle Moniot pense que nous ne devrions rien changer à la formule mise au point à Amboise. Il faut que notre dictionnaire soit un dictionnaire qui renseigne suffisamment, car, *acheté à l'école primaire, il sera pour beaucoup le dictionnaire de toute la vie.*

La proposition de Coutard, malgré ses avantages apparents, ne semble pas devoir être adoptée par les membres présents. Davau dit qu'elle est trop importante pour faire aujourd'hui l'objet d'une décision. Elle mérite une étude plus approfondie, nous recueillerons les avis après publication de notre compte rendu et le Congrès de Pâques décidera.

Freinet intervient et demande qu'une publicité plus grande soit faite dans l'Educateur Prolétarien. Il dit qu'en exposant tout le détail des travaux, on intéresserait beaucoup de lecteurs et on trouverait de nouveaux collaborateurs, tout en préparant la vente de l'ouvrage.

Davau répond que la Commission a décidé de ne pas publier de pages-types pour l'instant pour des raisons que chacun a comprises. De même, les instructions destinées aux équipes de travail sont adressées par circulaire.

Freinet insiste et la discussion, à laquelle prend part Meunier, est assez vive. Plusieurs sont d'avis de ne faire de la publicité que lorsque les travaux de préparation seront plus avancés et disent que la chronique du dictionnaire tenue par Davau dans l'Educateur a été jusqu'ici assez fournie pour attirer l'attention des lecteurs sur l'œuvre entreprise.

Davau reprend la question laissée en suspens, car il est temps de conclure. Il dit que les équipes ont suffisamment de travail jusqu'à Pâques en s'occupant des explications de mots et que tout ce qui concerne la partie encyclopédique peut être remise au Congrès de Grenoble sans le moindre dommage.

Plusieurs camarades se mettent à la disposition de Davau pour le travail de correction: Chevallier, Mlle Moniot et Meunier. On propose aussi le camarade Ballon (Indre-et-Loire). Adopté. Pour rendre le travail de correction plus facile, il est recommandé à tous les collaborateurs de se conformer strictement aux instructions et au modèle adressé. De nouveaux exem-

ples vont être rédigés et commentés par circulaire.

Il est convenu que toutes les équipes seront mises au courant le plus tôt possible de ce qui a été fait à Paris. La Commission fait confiance à Davau pour s'occuper du compte rendu à publier dans l'E.P. en s'aidant des notes prises par Blanpied.

Et la séance est levée.

BLANPIED ET DAVAU.

CAISSE DU DICTIONNAIRE

Nouveaux Versements

BEAUREGARD (Allier)	50
LAPLAUD (Haute-Vienne).....	50
VIGUEUR (Eure-et-Loir)	50
CHARBONNIER (Allier)	50
Mme AUDUREAU (Gironde)	20
SAVE (Nièvre)	100
PAGES (Pyrénées-Orientales)	100

Total..... 420

Versements antérieurs 1.950

Total général.. 2.370

**Demandez la dernière édition de notre
tarif complet**



**Pensez à notre superbe collection
« Enfantines » qui doit être
dans toutes les bibliothèques**



**Vendez La Gerbe au numéro
Elle a un succès croissant !**

Voici un mois à peine que j'applique votre méthode et les résultats m'ont étonné moi-même. L'enthousiasme de mes élèves n'a d'égale que le mien, et pourtant j'ai du mal, car j'ai un cours préparatoire chargé et beaucoup d'anormales.

Débutant l'an passé, je n'avais pu appliquer cette méthode, mais je suis bien décidée maintenant à continuer dans ce chemin.



REVUES

Bulletin Mensuel de la Section S.N. du Calvados
(numéro de décembre).

L'article de Louvigny dont nous avons parlé dans un récent numéro a amené une réaction de nos camarades qui est un signe encourageant de la santé pédagogique de ce département.

Nous regrettons de ne pouvoir analyser et citer plus longuement les articles originaux et instructifs de nos camarades.

Dans *Syndicalisme et Pédagogie*, notre ami Brunet montre l'incroyable inconséquence qu'il y aurait pour un syndiqué à s'élever contre une éducation libérale et libératrice. Il rappelle les devises de la C.G.T.: *Bien-être et Liberté, Travail et Liberté*; il souligne le sens symbolique du titre du journal syndical *L'Ecole Libératrice*; il cite des opinions de théoriciens syndicalistes en faveur de l'école communautaire et du travail créateur. L'I. P. Lévesque oppose une réponse très digne à ceux qui ont osé l'accuser de « brimer » les éducateurs parce qu'il leur montrait les avantages et le profit des techniques nouvelles. H. Duhamel essaie de rétablir quelques vérités pédagogiques en réponse aux fantaisies de Louvigny. Dans sa réponse d'un Dirigeant syndicaliste, Marchand dit pourquoi il ne peut qu'être favorable aux méthodes nouvelles.

Nous nous félicitons d'avoir vu se dresser tant de bonnes volontés pour répondre à des allégations ridicules mais qui risquaient d'influencer les camarades non encore suffisamment intéressés.

*

A la Radio: Les enfants de l'école de Puéchabon (Hérault), sous la direction de notre camarade Auriol, ont fait récemment, au poste de radio de Montpellier, une démonstration de pipeaux qui a été très réussie.

*

L'Ecole Emancipée du 15 janvier, sous le titre: « Où l'on cause d'une révolution », Quélavoine

critique les récentes innovations ministérielles, activités dirigées, nouvelles instructions, etc.

Il conclut:

« Pour nous, instituteurs syndicalistes, l'arrêté ministériel ne présente pas d'intérêt en lui-même. Mais, en le disséquant, nous avons ce but, autrement révolutionnaire que l'intention prêtée à l'élucubration officielle, de démontrer que même sur le plan scolaire, nulle transformation profonde ne peut être visible, si la suggestion, si l'initiative, viennent « d'en haut ».

— En dehors de la volonté concertée, voulue, réfléchie, étudiée des techniciens, rien n'est possible et rien n'est profitable. »

On sait que nous ne sommes point de cet avis et que nous n'avons jamais craint de l'affirmer sans souci de savoir si on allait de ce fait nous cataloguer parmi les ultras-rouges ou parmi les pâles.

Bien sûr, les diverses mesures ministérielles ne présentent d'intérêt qu'en fonction de l'utilisation favorable qu'on en fait. En l'occurrence l'initiative ne vient pas exclusivement d'en haut comme le prétend Quélavoine. Nous sommes nombreux à avoir expérimenté et réalisé dans nos classes depuis de nombreuses années les techniques plus ou moins implicitement préconisées aujourd'hui officiellement. Et nous ne pouvons que nous réjouir de sentir un climat nouveau si totalement favorable créé autour de nos activités par les récentes décisions ministérielles.

Oui, « en dehors de la volonté concertée, voulue, réfléchie, étudiée des techniciens, rien n'est possible et rien n'est profitable ». Totalement d'accord. Et c'est bien par là que nous avons commencé.

Mais que vienne demain le fascisme et Quélavoine verra ce qu'on fera de cette volonté concertée et si on le laissera discuter des techniques.

Sans prétendre que la révolution pédagogique soit faite, nous ne pouvons que nous féliciter sans réserves des récentes dispositions ministérielles qui permettent aux éducateurs qui ne se contentent pas d'attendre le grand soir les essais et les initiatives hardies qui sont à la base du progrès pédagogique.

C. F.

*

Le Journal Scolaire. — Dans les numéros du 7, 14 et 21 janvier, C. Vétel, I.P. à Lyon, traite de *L'Education nouvelle à l'Ecole traditionnelle*.

Vétel avait déjà présenté son point de vue dans *L'Ecole Nouvelle*, du groupe du Nord.

Nous l'approuvons totalement lorsqu'il note que les expériences les plus probantes et les plus suggestives, sont celles qui sont faites, non pas dans des écoles nouvelles privilégiées

mais dans des classes normales, passibles des difficultés et des obstacles que rencontrent et qui rencontreront tous les éducateurs sur la voie nouvelle; que ce qui importe ce sont moins les écrits que les réalisations; lorsqu'il dit aussi tout l'intérêt pratique qu'il y aurait pour le progrès pédagogique à organiser des visites d'écoles et à réaliser l'institution de véritables classes d'expérimentation non isolées de l'ensemble des écoles.

Ce sont des observations que nous avons faites maintes fois. Le seul reproche que nous ferions à Vêrel c'est qu'il feint d'ignorer que ce qu'il préconise existe en France grâce à l'incessante activité de notre groupe; que nos écoles — publiques et placées dans des conditions normales des autres écoles — sont de véritables classes d'expérimentation, qu'on va visiter, qui exposent du matériel, font des démonstrations, et, surtout font rapidement tâche d'huile.

Mais ce que Vêrel ne dit pas, c'est le point de vue que nous soutenons aussi que les outils de travail de l'Ecole Nouvelle seront forgés par les instituteurs eux-mêmes. Les inspecteurs peuvent y aider, et nous nous félicitons de la totale sympathie de tant d'entre eux. Mais leur rôle est différent de celui qu'ils se donnent souvent: leur tâche véritable n'est point d'inventer du matériel ou d'écrire des livres qui risquent fort de n'être pas adaptés à nos classes, mais d'aider les éducateurs. Et nous sommes heureux de voir Vêrel préciser comment pourra se faire cette aide. — C. F.

C. F.

*

La Lecture Globale

La Centrale du Personnel Enseignant Socialiste de Belgique a inauguré le 15 janvier une série de journées d'études pédagogiques.

La journée consacrée à la Lecture Globale et à laquelle ont activement participé nos amis J. et L. Mawet, a obtenu le plus grand succès.

On sait que le plan d'études belges oriente effectivement les éducateurs vers ces nouvelles conceptions éducatives. Mais la Belgique est le pays de Decroly, le pays où est née la lecture globale et où de faux disciples du maître se référant à la lettre plus qu'à l'esprit de Decroly, voudraient faire triompher une conception scolastique de la Lecture globale.

Nos initiatives viennent à point pour corriger cette erreur et nous savons l'importance considérable qu'elles ont dans le processus d'évolution pédagogique de nos voisins.

M. Jeunehomme, un des pères du Plan d'études, qui jouit auprès des éducateurs belges d'un prestige bien mérité, a prononcé quelques paroles que nous tenons à reproduire parce que ce sont des paroles de vérité et de courage :

« ...En des centaines de nos écoles les mots

« liberté » et « autorité » rendent déjà un autre son. En Belgique, on ne remplacera pas la morale par le dressage (Appl. prolongés).

« On ne défend pas quelqu'un par la négation, la peur, la concession. On ne défend pas la démocratie en faisant moins, mais en faisant plus. (Ovation).

« Qu'on ne m'accuse pas ici de faire de la politique. Nous vivons tous politiquement. Je suis d'ailleurs en bonne compagnie à côté du cardinal Gerlier et du pape. Si la démocratie doit se sauver, ce sera par l'école. »

Nous remercions M. Jeunehomme de nous montrer constamment le chemin de la vérité pédagogique et de la dignité.

C. F.

LIVRES

LA RETRIBUTION

DU PERSONNEL ENSEIGNANT PRIMAIRE

Genève, Bureau international d'Education, Palais Wilson. 1938. 327 pages. Francs suisses : 8.

Il suffit de mentionner ce sujet pour comprendre aussitôt l'importance de ce volume. Il s'agit là d'une enquête menée par le Bureau international d'Education auprès des Ministères de l'Instruction publique. Ce volume reproduit les réponses de 48 pays, et les fait précéder d'une étude globale rédigée par M. Viktor Franke, membre de la Division des Recherches du Bureau. Voici quelques-uns des points sur lesquels portait l'enquête : *Traitements* : administrations chargées de rétribuer les instituteurs; échelle des traitements; systèmes d'avancement. *Indemnités et avantages divers* : suppléments de traitements, etc... *Activités connexes rétribuées* : droit de cumul avec d'autres fonctions de l'enseignement officiel; activités rémunératrices privées. *Règlementation de la durée du travail* : nombre d'heures de présence hebdomadaire, dispositions concernant la préparation des leçons et la correction des conditions et régime de retraite et de pension et organisation des assurances maladies, invalidité, chômage. *Situation des instituteurs et des institutrices étrangers au pays*. *Situation du personnel enseignant primaire exerçant ses fonctions dans l'enseignement privé contrôlé*.

Ce volume a servi de base aux débats sur la question de la rétribution du personnel enseignant primaire inscrite à l'ordre du jour de la VII^e Conférence internationale de l'Instruction publique organisée par le Bureau et réunie à Genève en juillet 1938. On connaissait jusqu'ici la position prise dans ce domaine par les milieux corporatifs et professionnels. Pour la pre-

mière fois, les représentants des administrations scolaires ont exprimé leur point de vue et formulé des recommandations aux Ministères de l'Instruction publique en vue de l'amélioration de la situation matérielle du personnel enseignant primaire.

Henry POULAILLE : *Les Rescapés*, Grasset.

Henry Poulaillé a entrepris de dresser un tableau de la vie ouvrière au début de notre siècle. Il a déjà publié : « Le Pain Quotidien » et « Les Damnés de la Terre » dans lesquels le lecteur trouve la peinture exacte et profonde des milieux ouvriers d'avant-guerre, l'histoire des débuts du syndicalisme, de ses espoirs, de ses luttes, puis l'année dernière « Pain de soldat » qui est un des plus beaux livres sur la guerre.

Aujourd'hui, Henry Poulaillé nous donne sous le titre si suggestif « Les Rescapés », la suite de ce roman et par conséquent celle de la vie de Louis Magneux.

Au début des « Rescapés », nous assistons à son évacuation, à son passage aux postes sanitaires puis à son arrivée à l'hôpital militaire. Là, il se lie d'amitié avec une infirmière-chef, Mademoiselle Hélène, et dans toute l'horreur de la guerre cette amitié est quelque chose de très pur, de très beau. Convalescent Magneux devient infirmier. Le front ne le reverra pas. Après une courte mais effroyable visite à un hôpital pour gueules cassées à Vichy, il est nommé infirmier dans un camp de travail de Nord-Africains. Dans ses détails les plus sordides, Poulaillé nous montre quelle fut la révoltante exploitation de ces hommes. Puis c'est l'armistice, l'attente de la démobilisation et avec celle-ci la vie reprend, une vie qui n'est pas celle à laquelle avaient si souvent songé ceux qui ont connu les tranchées. Elle ne leur apporte que désillusions devant l'égoïsme de ceux qui sont restés ou qui ont pu se caser à temps. Elle ne leur offre que le chômage et avec lui la misère...

« Les Rescapés » sont dignes des œuvres précédentes de Poulaillé. Le ton est peut-être moins dur, moins âpre que dans « Pain de Soldat ». Magneux n'est plus au front. Il n'a plus sous les yeux le spectacle de l'horrible boucherie. Mais la haine de la guerre, l'irréductible opposition au massacre sont toujours aussi vivaces. L'accent du livre est aussi humain, aussi naturel, aussi net.

Un jour, l'œuvre de Poulaillé aura la place que l'on veut lui refuser aujourd'hui. Un jour, le peuple reconnaîtra en Poulaillé un des hommes qui l'a le plus aimé, le plus défendu, qui aura consacré le meilleur de sa vie à lutter pour son émancipation.

Et ce jour-là, les présents censeurs de Poulaillé seront tombés dans l'oubli. — M. FAUTRAD.

*

R. DUCHATEAU : *Le Trèfle-Noir*, E. S. I.

Lutter contre la littérature enfantine étrangère et fasciste qui envahit peu à peu la France, lutter contre les productions offertes au public enfantin par des maisons bien pensantes et réactionnaires est la tâche la plus urgente devant laquelle se trouvent tous les instituteurs et tous les écrivains soucieux de la formation intellectuelle et morale de l'enfant. Le cinéma n'a que trop popularisé les gangsters. Des romanciers en ont fait trop souvent leurs héros. Parents, éducateurs, écrivains doivent unir leurs efforts pour donner à l'enfance une littérature saine. Et le premier problème qui se pose à eux est celui de la désintoxication de l'enfance.

Je ne crois pas que le « Trèfle Noir » de R. Duchateau puisse les aider dans cette œuvre.

« Le Trèfle Noir » est un livre manqué.

R. Duchateau a employé les mêmes procédés que les romanciers (si on peut leur donner ce nom) de « Hurrah » et de « L'As ». Tout le mal vient de là. Certes, le milieu est différent. Les héros de R. Duchateau sont des ouvriers. Toute l'action se passe dans l'entourage d'une grande usine de la région parisienne. Cette action est bien menée, mystérieuse à souhait. Mais voilà, il y a des cagouards, des espions, des crimes multiples et variés, des incendies et explosions sensationnels, il y a des enlèvements, des évasions, des maisons truquées, des passages souterrains. Et le petit lecteur n'est retenu que par les mille péripéties de cette action rocambolesque. Le caractère social de ce livre lui échappe. Pour lui, « Le Trèfle Noir » est un roman policier, un roman policier de mauvaise qualité. — M. FAUTRAD.

*

LIVRES A ETUDIER

Nous avons reçu quelques livres très intéressants qui, à notre avis, méritent d'être étudiés par les camarades pour qu'ils nous disent l'utilisation éventuelle que nous pourrions en faire pour notre B. T.

CORREYON : *Fleurs des Eaux et des Marais*, éditions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

JACCOTTET : *Les champignons dans la nature* (id.), avec de fort belles planches.

F. de MIOMANDRE : *Mon caméléon*, collect. scènes de la vie des bêtes, éd. A. Michel. Prix, 22 fr.

ELIAN - J. FINBERT : *La vie du chameau, le vaisseau du désert* (même collection, même éditeur), 22 fr.

Andrée MARTIGNON : *Les bêtes chez elles* (coll. Les Livres de Nature, éd. Stock).

Roger VERCEL : *A l'assaut des Pôles*, éditions Albin Michel.

Roger VERCEL : *Ange-Marie, négrier sensible*, éd. Albin Michel.

T.-A. RICKARD : *L'homme et les métaux* (très intéressant pour nous), éd. Gallimard.
 Pierre HAMP : *Gueules noires*, Gallimard, 28 fr.

*

COLLECTION DE GEOGRAPHIE HUMAINE
 dirigée par P. DEFFONTAINES :

A. PERRIN : *La civilisation de la vigne* (déjà signalé).
 J. ANCEL : *Géographie des frontières*, Librairie Gallimard, Paris.

De l'Etranger

ALLEMAGNE-AUTRICHE

Toutes les écoles de la nouvelle province du III^e Reich, ainsi que l'Institut de pédagogie de Vienne ont reçu, tôt après l'Anschluss, une circulaire donnant l'ordre d'éliminer immédiatement des bibliothèques des maîtres et des élèves les publications suivantes :

1. Les œuvres de Juifs ou d'auteurs qui leur sont sympathiques, les études de psychologie et de psychanalyse de Montessori, de Buhler et d'autres.

2. Les œuvres de tendances marxiste et communiste, par exemple la série des « Entschieden Schulreformer », ou les livres publiés par les représentants du régime Glöckel et Rathenau.

3. Les publications qui servent les idéaux pacifiques, pan-européens et francs-maçons, publications dans la sphère d'influence de la S. d. N.

4. Les livres édités dans l'esprit séparatiste parlant de « l'homme-autrichien », ceux qui défendent le régime Dolfuss-Schuschnigg et les publications de caractère légitimiste.

5. Les œuvres qui discréditent l'Allemagne, ses grands hommes et ses héros ; les publications qui cherchent à élever la valeur des cultures française, anglaise ou américaine au-dessus de celle de l'Allemagne : les œuvres des frères Mann et de Remarque, par exemple.

6. Les publications du Front patriotique.

7. Les publications qui critiquent la personne du Führer, son œuvre et le national-socialisme.

8. Les publications des représentants de « l'art dénaturé » (?).

9. La littérature enfantine d'autrefois ainsi que les Contes du Chanoine Schmid.

10. Les publications de caractère religieux, superreligieux ou religieux-sentimental, par exemple celles qui prêchent les doctrines des Adventistes, des Etudiants de la Bible, des Scientistes et d'autres sectes.

Toutes les bibliothèques étaient tenues de dresser, avant le 10 juin dernier, la liste de ces livres prohibés.

D'après la Feuille mensuelle d'information de la F.I.A.I.

*

La dévorante scolarité des Etats-Unis.

Le professeur Stephen Leacock, dans *The New York Times Magazine* (23 octobre 38) développe ce sujet : Le prestige dont jouit la scolarité aux Etats-Unis, fait qu'elle traîne et flâne jusqu'à 30 ans (les études pourraient être faites en 8 ans au lieu de 15 !), produisant un décalage de la vie. L'école serait en Amérique le refuge de ceux qui n'ont pas d'habileté particulière, ni de goût pour la vie. Le personnel est naturellement hostile à la réduction, comme à l'accélération des études : Aussi place-t-il sa conscience professionnelle à cultiver l'ignorance afin de se justifier. En outre, chaque discipline se juge indispensable : Rogner ? oui, mais chez le voisin !

Bref, à l'école, on est toujours trop jeune, et dans la vie toujours trop vieux. Telle est la contradiction américaine que dénonce le professeur S. Leacock (40 % d'Américaines ne trouvent pas à se marier).

L'auteur attribue le défaut de l'enseignement américain à ses origines médiévales, cléricales (foi d'abord, compétence ensuite) ; mourir était plus important que vivre. Peut-être est-ce pour cela que Charlemagne n'apprit jamais à lire, ni à écrire ? Sur cet enseignement moyen-âgeux, on dégorge une foule de connaissances modernes, y compris l'instruction civique qu'on entonne à l'élève, mais que la vie seule lui expliquera. D'où nécessité d'une éducation nouvelle en Amérique.

« Ma Petite Scène »

47, rue de Lancry, Paris-10^e

La revue théâtrale et musicale « Ma Petite Scène », dont la parution avait été un moment interrompue, a repris son activité. Elle paraît désormais régulièrement chaque mois (abonnements partant d'octobre, 28 fr.).

En dehors des nombreux chants, comédies, saynètes, ballets à succès qu'elle publie, « Ma Petite Scène » donne dans sa nouvelle rubrique Sports et Loisirs, une intéressante documentation sur les activités dirigées. Les numéros non parus ou épuisés viennent d'être édités ou ré-édités de sorte que l'on peut se procurer les collections annuelles publiées depuis 1931 dont l'ensemble constitue une bibliothèque théâtrale et musicale déjà importante permettant de monter économiquement de nombreux et beaux programmes.

POUR L'ÉCOLE FREINET DE BARCELONE

GROUPE DES JEUNES DE LA CREUSE

244 cahiers ;
12 protégé-cahiers ;
170 buvards ;
14 douzaines de crayons ;
68 gommes ;
3 boîtes de crayons d'ardoises ;
3 douzaines de pains de couleurs pour
aquarelle ;
3 boîtes de plumes ;
3 tubes d'encre en poudre ;
3 douzaines de porte-plumes ;
1 boîte de craie ;
9 ardoises ;
6 règles graduées,
plus une collecte qui a donné 310 francs.

*

Barcelone, 16 Novembre.

Très chers camarades
de l'Ecole Freinet,

Nous vous sommes très reconnaissants
des paquets que vous nous envoyez, car
ici nous ne tenons pas grand chose. Tout
nous manque. La nourriture est bien pe-
tite.

Ce sont nos mères qui sont contentes,
car, quand vous nous envoyez un paquet,
elles gardent ce que vous envoyez et lors-
qu'il n'y a rien à manger, elles prépa-
rent ce que vous nous avez envoyé. Si
peu que ce soit, c'est toujours quelque
chose.

Jamais nos mères d'Espagne n'oubli-
ront ce que vous avez fait pour leurs
enfants, soyez sûrs.

Je signe votre camarade très recon-
naissant.

Remei REIS, (9 ans).

=====

ANNONCES

MATERIEL CAMPING à vendre, cause dou-
ble emploi. — Matelas pneumatique M. 5, 2
places (1 m. 90x1 m. 30). Etat neuf (aucune
réparation). A servi 1 mois et demi seulement.
Vaut neuf : 460, cédé à 300 fr.

APPAREIL PHOTO, pliant, à pellicules Foth
6x9. Objectif de premier ordre: Foth Doppel 4,5.
Fait pose 1/25°, 1/50°, 1/100°. Vendu avec pied
pliant, très fort et étui cuir : 220 fr.

VIGUEUR, à Ollé
par Bailleau le Pin (E.-et-L.).

J'ai repris l'imprimerie avec des enfants de
six ans à six ans et demi. Ils savent lire, mais
pas encore couramment, et malgré cela ils ont
composé avec la plus grande facilité — et une
joie !

« J'adore ça », m'a dit un petit qui n'est pas
du tout le type du « bon élève officiel », et
pourrait quelle ardeur quand il compose ! Il
pourrait y passer trois heures sans être fatigué.

Ils lisent et relisent inlassablement leur livre
de vie.

Pour être sincère, j'ajouterais que je suis aussi
heureuse qu'eux.

Et quelle discipline. Il y avait des équipes
qui demandaient à venir travailler l'après-midi,
et composaient dans la salle même où je fai-
sais un cours à des jeunes filles sans que je
sois dérangée.

Croyez à mes sentiments reconnaissants.

L. HUBERT.

=====

MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

1 presse à volet, tout métal.....Frs.	140 »
1 plaque à encreur	5 »
1 rouleau encreur	18 »
1 tube encre noir	6 »
1 police, c. 9 ou 10, mono.....	60 »
1 blancs assortis	25 »
1 casse	30 »
15 composteurs	37 50
6 porte composteurs.....	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 ornements	3 »
1 brosse	3 »
Emballage et port, environ	30 »
	=====
	366 50

Première tranche d'action Coopérative..	25 »
Abonnement Educateur prolétarien et	
Gerbe	60 »
	=====
	451 50



Le gérant : C. FREINET.
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« ÉGÉITNA »
RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)